

Odieuse félicité

(titre provisoire)

long métrage fiction

scénario de

Louis Bélanger

© COOP VIDEO DE MONTREAL, DECEMBRE 1997

Chaque tournant torpide de ce monde engendre
des enfants déshérités auxquels rien de ce qui a été,
ni de ce qui sera, n'appartient.

RILKE

PROLOGUE

SEQUENCE 1: EXTERIEUR / NUIT / STATIONNEMENT PUBLIC

Un homme court vers la caméra complètement affolé. Malhabile, il grimpe dans son ambulance où il saisit un téléphone cellulaire. Ses gestes sont précipités. Ahuri, il attend qu'on lui réponde.

BRANCARDIER

Envoye opère!

Enfin on répond.

VOIX TELEPHONIQUE

Neuf un un. Nine one one...

BRANCARDIER

Il l'a violée! Est morte...

SEQUENCE 2: EXTERIEUR / NUIT / STATIONNEMENT PUBLIC

Le stationnement bourdonne maintenant d'activités. Une ambulance, une auto-patrouille; les gens qui vont avec: des ambulanciers, des policiers, une victime, son agresseur et les badauds. Les images passent au très ralenti. Toutefois, la facture filmique reste celle du documentaire. Les cartons du générique d'ouverture s'intercalent entre les plans suivants:

On voit le brancardier témoin qui gesticule pour expliquer à un policier ce qu'il a vu. Des menottes passent sur les poignets d'un homme. Un autre ambulancier referme la porte arrière de son véhicule en ignorant volontairement les questions d'un curieux. Le témoin est maintenant seul, abattu, il secoue la tête. Un badaud fait grossir les seins d'une sirène tatouée sur un de ses biceps. Un gyrophare éblouit l'écran de ses faisceaux. Deux policiers entourent celui qui semble être l'agresseur. On ne peut voir son visage car une vieille femme est venue se planter devant lui en caressant un vieux chien aveugle. Elle regarde directement dans la lentille, puis sort droite cadre au moment même où l'agresseur se retourne de dos. On voit une femme, Linda, les yeux clos sur une civière, se faire transporter à l'ambulance. Les ambulanciers dépliant un drap blanc en le secouant au-dessus de la civière.

FONDU AU BLANC: CARTON LINDA

LINDA

SEQUENCE 3: INTERIEUR / JOUR / CHAMBRE A COUCHER

Image au ralenti. Une texture de peau remplit l'écran. Peu à peu, avec l'élargissement du plan, on comprend qu'il s'agit d'un ventre. Un visage de femme rentre par le haut du cadre et dépose ses lèvres sur le ventre. Toujours au ralenti, ses joues se remplissent d'air et l'expulsent sur le ventre en laissant ses lèvres le plus molles possible. Le son rentre en temps réel lors de l'inspiration, puis on entend un fort «PPRRPPRR» mêlé au rire d'une fillette. L'image aussi est maintenant en temps réel: Linda s'amuse à souffler sur le ventre de sa petite fille qui est toujours au lit. La petite se dégage et se redresse en prenant appui sur le mur. Elle fait face à une grande photo représentant une vieille maison de campagne. Pointant un bâtiment abandonné elle se retourne vers Linda avec un sourire espiègle.

CHARLOTTE

On va tu avoir des lapins puis des vaches?

LINDA

J'ai dit qu'on allait déménager dans une maison de campagne, pas dans une ferme Charlotte.

CHARLOTTE

Ben on va avoir une grande piscine!

LINDA

T'as des goûts de luxe ma fille! Ça va prendre de l'argent, han? Je ferais mieux d'aller travailler tout de suite. Toi, tu vas aller chez grand-maman.

En apprenant cette nouvelle, Charlotte perd le sourire.

CHARLOTTE

Je peux pas aller chez grand-maman, j'ai trop mal.

LINDA

Où t'as mal?

Charlotte avec force simagrées indique son ventre. Linda fait un sourire en coin.

LINDA

C'est ça, t'as des crampes à force de rire de moi. J't'attends dans la cuisine.

Elle l'embrasse et va dans la cuisine pour terminer la préparation du déjeuner. Elle est rejointe, vitesse grand V, par Charlotte en petite culotte qui tient un tas de linge dans ses bras.

CHARLOTTE

C'est ça j'ai choisi.(elle dépose le tas sur la table et grimpe sur sa chaise)

LINDA

Wow! Tu vas être belle!

Linda commence à habiller sa fille. On comprend par la rapidité de son exécution que les opérations réveil, habillage et petit déjeuner ne traînent jamais. Cependant, Charlotte gigote sur sa chaise car elle a attrapé un livre d'images qui traînait sur la table, ce qui a pour effet de compliquer son habillage.

LINDA

Charlotte qu'est-ce qu'on fait, là?

CHARLOTTE

On mange?

LINDA

Non, là on t'habille. Ça fait que tu lâches ton livre pis tu m'aides un peu.

Sans rechigner, sourire aux lèvres, Charlotte obtempère et "aide" sa mère en ajoutant une deuxième paire de mains à l'exercice vestimentaire.

SEQUENCE 4: INTERIEUR / JOUR / CUISINE

Le déjeuner terminé, Linda et Charlotte discutent autour d'un livre vulgarisant l'évolution de l'homme. (L'index pointe l'australopithèque dans la classique séquence en cinq images du primate se redressant et perdant sa pilosité pour devenir homme).

LINDA

«Les australopithèques représentent une étape décisive dans l'apparition de l'homme. Pour la première fois, un primate bipède...» (Elle s'arrête et regarde la couverture) Coudonc, es-tu sûre que t'as pris ça dans la section pour enfants? (Charlotte acquiesce, Linda est sceptique) Bon, les primates c'est comme une famille où les hommes et les singes sont des cousins. Puis bipède ça veut dire qui marche sur ses deux pieds. Regarde y'a pas les mains à terre comme un singe. O.K.! «Pour la première fois un homme qui marche debout va apparaître sur notre planète.»

Charlotte relève la tête, incrédule.

CHARLOTTE

C'est pas vrai ça!

LINDA

Ah non! Pourquoi?

CHARLOTTE

Parce que c'est le bon Dieu qui a fait le premier homme pareil comme lui.

LINDA

À son image?

CHARLOTTE

C'est ça. Là le monsieur y s'ennuyait, ça fait que le bon Dieu y lui a donné une amie qui s'appelait Ève.

LINDA

La fille faite avec des r'tailles de spare-ribs.

CHARLOTTE

Ils restaient dans un beau jardin où ils mangeaient des pommes. Ils ont eu des enfants. Tout le monde était content. Mais un jour la madame a mangé du serpent puis tout le monde s'est disputé.

LINDA
en rogne

C'est grand-maman qui t'a appris ça?

CHARLOTTE
Ben oui!

LINDA
Contenant difficilement sa colère

Y'a-tu autre chose que grand-maman t'a appris sur le bon Dieu?

Sans faire d'effort, Charlotte commence à réciter le petit catéchisme:

CHARLOTTE
Où est Dieu? Dieu est partout. Pourquoi? Parce que Dieu est en nous, etc.

Linda donne l'impression de vivre un cauchemar. En ramassant le couvert du déjeuner, elle commence à enterrer la voix de sa fille en chantant:

LINDA
Le curé du village assis sur une bouteille
Priant le p'tit Jésus en se grattant le cu...
Ré du village s'en allant à la chasse
Voyant un orignal, il lui visa le cu...
Ré du village, etc.

SEQUENCE 5: INTERIEUR / JOUR / VESTIBULE

Elles sont maintenant toutes les deux dans le vestibule. Linda tient dans une main une longue tuque de laine et dans l'autre une casquette noire.

LINDA
Qu'est-ce que tu veux être: grunge ou rap?

CHARLOTTE
Marsupulami!

LINDA

Non, c'est un costume pour l'halloween.

CHARLOTTE

rechignant

C'est ça j'veux, marsupulami!

LINDA

O.K., mais juste le chapeau!

CHARLOTTE

Non tout' le costume!

En fouillant dans la penderie, Linda durcit légèrement le ton.

LINDA

Aye! C'est pas une table de négociations icitte, c'est moi qui décide ce qui est bon pour toi.

Elle enfonce le chapeau jaune à pois noirs sur la tête de sa fille qui en perd momentanément l'équilibre.

LINDA

Envoye viens-t'en Michel Chartrand.

Elles sortent de l'appartement. Linda prend Charlotte dans ses bras pour descendre l'escalier.

SEQUENCE 6: EXTERIEUR / JOUR / ENTREE DE GARAGE DE MADAME FAUCHER

Linda dépose Charlotte chez sa mère qui habite une maison dans Rosemont. Très souriante, dans la cinquantaine, elle s'affaire à nettoyer son entrée de garage avec un boyau d'arrosage.

MADAME FAUCHER

lançant un clin d'oeil à Charlotte

J'sais pas d'où ça vient en?

N'ayant pas d'opinion sur ce questionnement métaphysique, Charlotte hausse les épaules. Derrière elles, Linda dépose un porte-documents sur la banquette d'une vieille Chrysler. La quantité d'objets pieux à l'intérieur de la voiture lui confère un air de procure ecclésiastique. En vérifiant si les enregistrements sont sous le pare-soleil, elle fait dégringoler un rameau qu'elle balance rapidement dans le coffre à gants, puis revient vers sa mère.

LINDA

T'es ben smatte de me passer l'auto.

MADAME FAUCHER

Voyons, ça me fait plaisir!

LINDA

J'vais passer reprendre Charlotte vers onze heures.

MADAME FAUCHER

Ma pauvre chouette. Tu fais des heures de fou!

LINDA

Ben non m'man c'est des heures normales en relations publiques.

MADAME FAUCHER

Quand même, tu finis à des dix onze heures. Tu pourrais leur demander de te faire travailler de jour comme tout le monde.

LINDA

Ça dépend du contrat. Là c'est un vernissage, pis ça se fait le soir.

MADAME FAUCHER

Qu'est-ce qu'ils ont contre le neuf à cinq ce monde-là?

LINDA

faisant quelques pas en retrait

Viens donc ici m'man, faudrait que j'te parle. (Elle se penche vers sa fille)
Charlotte ça tente-tu de pousser d'la garnotte comme grand-maman?

Mme Faucher passe le boyau à Charlotte. Elles se retirent de quelques pas tout en surveillant la petite. Aussitôt, la vieille dame prend des airs de conspiratrice et parle tout bas.

MADAME FAUCHER

As-tu besoin d'argent ma chouette?

LINDA

C'est pas ça maman... (elle relève les yeux) Me semble qu'on s'était entendu, j'veux pas que tu y parles de religion maman; jamais.

MADAME FAUCHER

Mais j'en ai pas parlé...

LINDA

(découragée)

Maman mens-moi pas en pleine face. A m'a radoté le p'tit catéchisme par coeur. Tu y as même raconté Adam et Eve.

MADAME FAUCHER

Ben oui, mais elle voulait savoir d'où on vient.

LINDA

Ben t'avais juste à y dire la vérité.

MADAME FAUCHER

courroucée

Voyons Linda, elle a cinq ans.

LINDA

Tu m'as assez bourré le crâne à moi. Elle, tu y sacres la paix avec tes esties de bondieuseries!

Sur ces mots, Linda se retourne, rejoint Charlotte puis l'embrasse. Elle se dirige vers la voiture puis fait demi-tour pour revenir embrasser sa mère. Comme d'habitude leur différend se règle dans un mélange d'incompréhension et de culpabilité.

LINDA

J'aime pas ça quand on fait ça.

MADAME FAUCHER
(embarassée, elle cache son émotion)

Vas-y là. Tu vas être en retard.

SEQUENCE 7: EXTERIEUR / JOUR / CAMPAGNE

La vieille Chrysler s'immobilise sur un terrain de campagne cahoteux. Au même moment, Saint-Christophe prend une débarque du tableau de bord et rejoint aussitôt ses collègues dans le coffre à gants. Linda sort du véhicule et regarde une charmante vieille maison; c'est la maison que l'on voyait dans la photo suspendue au-dessus du lit de Charlotte. La porte de la maison s'ouvre et un vieil homme salue dignement.

SEQUENCE 8: INTERIEUR / JOUR / MAISON DE CAMPAGNE

Linda et le vieil homme sont assis dans la cuisine. Sur la table, le porte-documents déborde d'argent liquide.

VIEIL HOMME

Ouais tsé j'en ai eues d'autres offres d'achat.

LINDA

Dix mille aujourd'hui, le reste dans quatre mois.

VIEIL HOMME

Ma pauvre enfant, les docteurs me donnent même pas six mois à vivre.

C'est pas dans une tombe que j'veux aller en Floride.

LINDA

Donnez-moi encore un mois et demi.

L'homme est surpris par la détresse qui transperce dans la voix de Linda. Il promène son regard entre Linda et le porte-documents puis vide son verre.

VIEIL HOMME

Un mois et demi pas plus.

SEQUENCE 9: INTERIEUR / JOUR / CENTRE D'EMPLOI

Une salle d'attente investie par une clientèle hétéroclite: des paumés, des hyperactifs, d'autres encore engourdis par le sommeil; le tout enveloppé par une lumière au néon sur un fond de tapis gris industriel. Un homme à cravate se présente à l'entrée des couloirs de paravents et interroge la salle à haute voix.

AGENT

Linda Faucher?

Linda le suit jusqu'à son bureau, un réduit formé de quatre paravents. Sans la saluer, il s'assoit et ouvre un dossier qu'il consulte rapidement. Sans relever les yeux, il prend un air affecté.

AGENT

Vous faites pas beaucoup d'efforts pour vous aider. (Il relève la tête et soupire) Vous vous êtes même pas présentée aux entrevues. On est pas des fous; on vérifie si vous y allez.

Imperturbable, Linda fixe son dossier sur la table. Il poursuit.

AGENT

En tout cas... Là, je vous ai convoquée parce que je vous ai trouvé une possibilité d'emploi. Ça pourrait majorer vos prestations de 50\$ par semaine.

LINDA

Encore du "cheap labour" déguisé.

AGENT

Si vous refusez, moi ça me fait pas plaisir, mais je vais être obligé de vous pénaliser. La deuxième fois, ça vous coupe...

LINDA

l'interrompant

O.K., O.K., O.K.! (pause) C'est quoi la job?

AGENT

En lisant votre dossier, j'ai vu que vous aviez déjà fait de l'animation dans un terrain de jeu.

Elle hoche la tête dans l'affirmative. Il met cartes sur table.

AGENT

Il y a un marché aux puces à Laval qui cherche quelqu'un qui a de l'expérience en animation pour faire la mascotte au travers les kiosques. Un peu comme Youpi au stade Olympique.

LINDA

Pis t'as pensé à moi?

AGENT

C'est pas permanent, mais c'est une bonne façon de reprendre contact avec le marché du travail.

LINDA

Y'a une affaire que j'me demande à toutes les fois que j'te vois. Tu t'acharnes-tu sur tout le monde de même ou ben t'as une fixation juste sur moi? J'ai l'impression que tu te lèves le matin juste pour m'écoeurer.

AGENT

devenant plus agressif

Tsé Linda, c'est pas de ma faute à moi si t'es pognée tout seule pour élever ta fille. Puis j'pense que c'est pas une raison pour vivre aux crochets de la société depuis six ans. (silence) Six ans que t'es sur le B.S. Linda, t'en rends-tu compte?

LINDA

Regarde. Ça te dérangerait-tu de me sacrer patience?

AGENT

O.K.! je vois que je peux pas parler à ton bon sens, j'vas parler à ton portefeuille. Ça s'rait ta deuxième pénalité Linda. Un autre cent piastres de moins sur ton chèque. Y va te rester un gros 500\$ par mois Linda.

Alors qu'il parle, Linda se lève et ramasse ses affaires. Le laïus terminé, elle pousse sa chaise.

LINDA

Ben c'est parfait comme ça! Envoie-moi mon 500\$, pis ta pénalité tu feras ce que tu veux avec. Salut.

SEQUENCE 10: INTERIEUR / SOIR / BAR CHIC

Cinq à sept typique de la rue Crescent: des patrons et des secrétaires placotent en buvant des “drinks fancy”. Des jeunes cadres exhibent leurs téléphones cellulaires. Le portier accueille un jeune homme souriant suivi de Linda. Elle est coiffée d'une perruque et porte une jupe chic et des talons hauts. Il scrute la salle puis se retourne vers elle.

AVOCAT

Ils sont assis là-bas. Viens j'vais te présenter.

LINDA

J'pense que j'aimerais mieux pas. Vous allez parler du barreau, du juge untel, de vos histoires de bureau, pis j'ai l'impression que ça va m'ennuyer.

AVOCAT

C'est parce que t'es gênée?

LINDA

Non, non... J'pensais qu'on aurait pu aller dans une place tranquille... juste tous les deux.

AVOCAT

Veux-tu venir chez moi?

En guise de réponse, Linda lui saisit la main en souriant et l'entraîne vers la sortie.

SEQUENCE 11: INTERIEUR / SOIR / APPARTEMENT AVOCAT

En ouvrant la porte de l'appartement, on comprend immédiatement que cet homme est loin d'être démuni. Visiblement nerveux, il parle abondamment en déposant le sac de provisions sur la table de cuisine. Linda fait alors les premiers pas et lui dit qu'elle est bien en sa

compagnie. Le temps reste suspendu; ils s'embrassent. Après un court regard, ils recommencent mais cette fois plus passionnément. Finalement, Linda se retire de cette étreinte et recule d'un pas. Avec un sourire malicieux, elle enlève sa veste et commence à remonter son chandail.

LINDA

Ferme tes yeux...

L'avocat joue le jeu. Il ferme les yeux en affichant un sourire complice.

LINDA

Triche pas...

C'est alors que contre toute attente Linda se saisit d'un lourd bibelot et le frappe solidement sur la tête. À partir de ce moment nous voyons défiler, en parallèle avec le temps présent, un montage en noir et blanc d'une série d'hommes, les yeux fermés, se faisant flouer par Linda ainsi que les différents butins qu'elle ramasse. Tout cela dans des lieux et des situations différentes, par des procédés toujours complexes et ingénieux. Les récoltes sont bonnes: portefeuilles bien garnis, cartes de crédit, etc. En fouillant dans le salon de sa dernière victime, elle trouve un impressionnant sac de cocaïne.

Sur ces images, le son direct des coups assenés s'estompe rapidement pour laisser place à la voix de Linda qui imite les différents personnages d'un conte pour enfants. Au sortir du panorama des larcins de Linda, nous nous retrouvons dans la chambre de Charlotte où Linda termine son récit, embrasse et borde sa fillette. Elle éteint la lumière, nous plongeant dans l'obscurité totale.

SEQUENCE 12: INT. / NUIT / APPARTEMENT DE LINDA

Linda s'accroupit devant un gros haut-parleur puis enlève le tissu en façade. L'intérieur est vide, un trou béant à la place du haut parleur. Tout l'espace est rempli par des liasses de billets de banque. Elle plonge la main vers le fond et retire un coffre qu'elle dépose ensuite sur la table basse. Elle vide son sac du butin du jour et le dépose dans le coffre.

SEQUENCE 13: INTERIEUR / JOUR / APPARTEMENT LINDA

Un doigt de femme enclenche le bouton "play" d'un magnétocassette. Une guitare "yéyé" résonne, puis la voix du chanteur des Habits Jaunes entame «Miss Bonnie Marronie». Toujours en pyjama, Linda et Charlotte prennent position au milieu de la cuisine. Ce matin Charlotte est initiée aux subtilités du twist. Elle observe attentivement et mime toute la gestuelle de sa mère. Celle-ci semble retirer encore plus de plaisir que sa fille de cet exercice pédagogique. Sur le linoléum, des petits pieds de fillette marquent le rythme à contretemps.

SEQUENCE 14: EXTERIEUR / JOUR / PARC ST-DOMINIQUE

La musique se poursuit. Le visage renversé, Charlotte fonce vers la caméra à toute allure, s'immobilise et repart au loin. Avec l'élargissement du plan, nous comprenons qu'elle est sur une balançoire. Assise sur un banc du parc St-Dominique, Linda jette un oeil sur sa petite et sur l'activité du parc. A l'intérieur de la cage grillagée, une vingtaine d'adolescents de toutes ethnies jouent agressivement au basket-ball. Charlotte reluque d'autres enfants à peine plus vieux qu'elle, qui s'amuse à vider la cloche de récupération de verre pour casser les contenants sur le trottoir. La musique laisse place au son ambiant.

Linda s'approche de la glissade et attend. Charlotte arrive au sol, Linda lui tend la main.

LINDA

Viens, on s'en va.

CHARLOTTE

(se relevant seule et repartant à courir vers l'échelle)

Non pas tout de suite.

Linda la rattrape alors qu'elle est à mi-chemin dans l'échelle.

LINDA

Je ris pas Charlotte. J'travaille ce soir pis grand-maman nous attend.

Charlotte cesse de se débattre et fait une sale gueule.

CHARLOTTE

Tu travailles toujours. J'suis tout le temps chez grand-maman.

LINDA

Ben oui j'travaille! Imagine-toi donc que ça va coûter cher la vie de fermière. Veux-tu déménager à la campagne oui ou non!

CHARLOTTE

Non j'veux pus!

LINDA

Aye ça va faire la p'tite boss. (Elle secoue Charlotte dans les airs puis la dépose rudement) C'est pour toi que j'travaille, c'est parce que j't'aime estie. (Linda disjoncte) Tu l'sais pas tout ce que j'fais pour toi... pour nous sortir de la marde. Han? Ben non, toi tu chiales tout le temps. J't'écoeurée de me faire astiner par une tite puce de 5 ans. Tu sais rien toi, O.K.!

Devant ce raz-de-marée de reproches, Charlotte commence à pleurer à chaudes larmes. Immédiatement, Linda se sent coupable. Elle se penche à la hauteur de sa fille, essuie son visage et l'embrasse.

LINDA

Les autres mamans aussi elles travaillent, la seule différence c'est que moi c'est le soir. Charlotte...J'te promets que j'vais arrêter de travailler bientôt. On est souvent ensemble quand même. Regarde tout ce qu'on a fait aujourd'hui. On a passé une belle journée tu trouves pas?

Peu habituée à se faire bardasser, Charlotte acquiesce dans un mélange de reniflements et d'incompréhension.

CHARLOTTE

On s'est amusées.

SEQUENCE 15: INTERIEUR / JOUR / GARE WINDSOR

Linda, chevelure relâchée, blue jeans et T-shirt, pénètre dans la gare Windsor avec un sac en bandoulière. Plein volume, Buddy Guy chante "High Heel Sneaker". Fondu à. Un petit miroir traversée par une large craquelure est posé sur un réservoir de toilette, il nous renvoie une version cubiste du visage de Linda. Ses yeux passent du brun au bleu, grâce à des lentilles cornéennes colorées. Fondu à. Des jeans glissent sur des chevilles et tombent sur le sol; malgré le peu d'espace qu'offre le cabinet, Linda réussit à enfiler une petite robe d'été. Fondu à. Assise à califourchon sur la cuvette, fixant le miroir, elle revêt une perruque blonde.

SEQUENCE 16: EXTERIEUR / JOUR / VIEUX MONTREAL

Un touriste fait faire sa caricature dans la ruelle des peintres. Parmi les curieux qui regardent l'artiste à l'ouvrage, on retrouve Linda métamorphosée.

SEQUENCE 17: EXTERIEUR / JOUR / VIEUX MONTREAL

Place d'Armes: Linda déambule en cherchant une victime potentielle. Assis sur un banc public, Marc, un touriste avec une gueule plutôt sympathique, a délaissé son plan de ville pour observer Linda avec intensité.

SEQUENCE 18: EXTERIEUR / JOUR / VIEUX MONTREAL

En compagnie du touriste, Linda remonte une petite rue. Ils s'immobilisent devant une vieille moto passablement rouillée. Plusieurs pièces tiennent à grand renfort de "gaffer tape" et sur le support à bagage trône un fouillis recouvert d'une bâche en plastique. Linda rigole à la vue de cet engin et semble charmée par son propriétaire qui lui tend un casque.

SEQUENCE 19: EXTERIEUR / JOUR / RUES DE MONTREAL

La moto file à travers de petites rues le long des friches industrielles. Ils essaient de se parler malgré leurs casques, le vent et le bruit du moteur. Avec des gestes, Linda indique la route à suivre. La main du touriste cesse de couvrir l'embrayage pour se déposer sur le genou de Linda. Elle se blottit davantage contre lui.

SEQUENCE 20: EXTERIEUR / JOUR / MARINA COMMODORE

Ils sont tous les deux attablés devant un pichet sur la terrasse de la Marina Commodore. Ensemble, ils observent la "faune locale" en rigolant. Marc invite un vieux plaisancier habillé en capitaine-tout-blanc à se joindre à eux.

SEQUENCE 21: INTERIEUR / SOIR / CABINE DE MOTEL

Linda et Marc sont au lit. Elle cale sa tête sur l'épaule de Marc en lui saisissant la main qu'elle ramène devant elle pour l'examiner.

LINDA

Qu'est-ce que ça veut dire ton tatouage?

MARC

(pointant avec l'index les cinq points du tatouage officiel des taulards) Tout seul; entre quatre murs.

LINDA

T'as fait d'la prison?

MARC

J'suis pas un bandit, juste un fraudeur.

LINDA

Me semblait bien aussi...

MARC

Quoi?

LINDA

Chaque fois que je m'amourache d'un gars, y vient toujours avec un casier judiciaire. Je dois avoir un faible pour les bums; j'les mélange avec les bons gars.

MARC

Batince que t'es romantique... (pause. Il caresse l'étrange tatouage que Linda porte à la naissance du sein gauche) ...T'as-tu fait du temps toi aussi?

LINDA

Seize ans ferme.

MARC

Où, à Tanguay?

LINDA

Non chez ma mère. J'me suis fait tatouer ça quand j'me suis poussée. Asteur à s'est calmée. Mais quand j'étais jeune, on était Témoins de Jéhovah. C'est tout ce qu'elle avait trouvé pour se raccrocher à la vie quand mon père nous a sacrées là. Était pas reposante. Cinq ans de bourrage de crâne pis de porte à porte... Jusqu'à l'année où les Jéhovas avaient annoncé la fin du monde. Pendant un an, on a attendu la fin du monde à maison. Ma mère m'envoyait quasiment pus à l'école, à disait qui valait mieux se préparer en lisant la Bible. Moi j'invitais personne à maison, a faisait même pus l'ménage...O.K. joue-moi pas dans les cheveux ça m'énerve... Les planchers étaient sales en maudit. En tout cas chez nous ça avait d'air d'la fin du monde pour de vrai. L'année a passé pis la fin du monde était toujours pas arrivée. Ma mère était en tabarnak. On a retourné à la religion catholique straight. Y'ont perdu ben du membership, les jéhovahs, c't'année-là. T'es-tu sourd estie, j'te dis de me lâcher les couettes!

Alors qu'elle termine son récit, Marc lui joue dans la chevelure avec plus d'ardeur.

MARC

Ben oui, mais ça bouge ben bizarre...

LINDA

Arrête Marc...

MARC

Ah ben maudit, c't'une perruque...

LINDA

Pourquoi t'as fait ça Marc?

MARC

Ben voyons, c'est juste pour le fun. Come on Josée! Montre-moi tes vrais cheveux.

La caméra glisse lentement vers la table de nuit où repose une lampe de chevet et des objets personnels. Hors cadre on entend la voix de Linda.

LINDA

C'correct mais ferme tes yeux, j'veux pas que tu me vois l'enlever, ça l'air fou.

La main de Linda rentre dans le cadre et saisit la lampe de chevet. Immédiatement on entend un coup sourd et un éclatement de verre. Au même instant, nous sommes plongés dans une semi-obscurité. Les coups se répètent mêlés à des gémissements. Puis le silence. On voit la silhouette de Linda sortir du lit, sa respiration est saccadée.

LINDA

Me semble qu'on aurait pu s'éviter ça...

Elle saisit le portefeuille de Marc, en retire la liasse de billets qu'elle sépare en deux parts. Elle lance une part sur le corps sans connaissance de Marc.

LINDA

Tiens, parce t'es bon gars...

SEQUENCE 22: INTERIEUR / JOUR / APPARTEMENT DU RECELEUR

Gros plan de talons hauts sur le dessus d'un poêle. Juchée sur l'appareil ménager, Manon lave un abat-jour. Outre ses gants de caoutchouc jaune, elle est loin de revêtir des vêtements destinés aux tâches ménagères. Hors champ, on entend la voix de Manuel, receleur de son état.

MANUEL

Attends que Manon à l'aille toute ben nettoyé pis décoré, tu vas voir. Han bébé? Ça va t'être propre?

MANON

Fuck you, Manu.

On découvre Manuel assis à son bureau de travail: la table de cuisine. Devant lui, Linda dépose une sacoche sur la table.

MANUEL

faisant allusion à l'appartement.

Toi, qu'est-ce t'en penses?

D'un regard, Linda scrute le taudis. Les pièces communicantes débordent de téléviseurs, magnétoscopes, télécopieurs, systèmes de son et autres objets volés. Après avoir répertorié cette véritable caverne d'Ali Baba, elle regarde le receleur.

LINDA

En tout cas, t'es ben équipé.

MANUEL

secouant la tête

Niaise pas, j'te parle de l'appartement. Tu viendras pas me dire que c'est pas mieux que l'ancienne place.

LINDA

De toute façon Manu, tu déménages aux trois semaines.

MANUEL

Ouais, ben c'est fini c'temps là. Asteur, c'est safe au boutte, le jeune y fait la watch en bas avec un cellulaire. Fa que si les flics se pointent: dring, dring!

LINDA

C'est ça, pis toi tu fais disparaître ton entrepôt en deux minutes.

Manuel prend une mine renfrognée.

MANUEL

Laisse donc faire. Montre-moi ton stock.

Linda ouvre son sac et en sort des cartes de crédit puis bon nombre de bijoux et montres pour hommes. Du haut du poêle, Manon surveille les tractations. Experte, elle tranche rapidement sur la valeur des montres.

MANON

Cent cinquante.

MANUEL

Caliss Manon, j'peux-tu faire ma business tranquille?... Cent soixante.

Derrière lui Manon fulmine en silence. Cependant il est facile de lire les insultes sur ses lèvres. (fuck you) . Manuel a tassé les montres en petit tas à part et rapproché les bijoux pour les priser.

MANON

200 piastres gros max pour ce qu'y a là.

MANUEL

J't'ai tu sonné toi?

MANON

Fuck you, Manu.

MANUEL

210 pour les bijoux (Il les met de côté et prend les cartes de crédit pour les compter. Il siffle d'admiration en apercevant une carte platine) Sacrement t'es allée jouer dans les lignes majeures... 1 600 pour les cartes. (Plaçant la main au-dessus de chaque tas, il additionne). 160 plus 210: 370. Plus 1,600

LINDA

1,970 en tout.

Il plonge les mains sous la table pour dégager une montagne de fric, juste à côté d'un

Magnum 45. Il commence à payer Linda.

LINDA

S'cuse, j'ai autre chose qui pourrait peut-être t'intéresser.

MANUEL

Montre-moi ça, j'vas te l'dire.

Elle dépose un gros sac de cocaïne sur la table. Les yeux gros comme des trente sous, Manon descend illico du poêle en enlevant ses gants. Manuel fait une ligne que sa blonde sniffe en moins de deux. Elle relève la tête, renifle deux petits coups, puis fixe son chum.

MANON

Mets-en que ça nous intéresse.

Manuel regarde la mine convaincante de Manon puis tourne lentement la tête vers Linda. Il soupire et commence à laisser tomber d'autres billets de banque sur la table.

MANUEL

Estie que vous me coûtez cher.

SEQUENCE 23: EXTERIEUR / JOUR / RUE CASGRAIN

Bientôt l'heure du dîner. Les enfants ont envahi les trottoirs de la rue Casgrain. Certains jouent à la corde à danser, d'autres frappent avec des bâtons sur une immense boîte de carton d'où sort à toute vitesse un gamin en pleurs. Assise dans ses marches, Linda surveille sa petite. Steve, le garçon d'en bas, a fait monter Charlotte sur son tricycle-chopper en plastique. Debout sur l'essieu arrière, il propulse l'engin en trottinant. Une voix retentit: «Linda?» Une Camaro s'est stationnée tout croche devant son logis. À l'intérieur, une blonde platine la regarde en souriant.

ISABELLE

Ah ben viarge! Linda Faucher, j'ai mon voyage.

Linda est contrariée. Tranquillement elle va vers l'automobile.

LINDA

Salut Isabelle.

ISABELLE

Pointant l'appartement de Linda avec son menton

Tu restes-tu là?

LINDA

Non, c'est une de mes amies.

ISABELLE

Ah... T'es rendue où, asteur?

LINDA

évasivement

Dans l'sud...

Maintenant tout est clair, la confiance n'existe plus entre ces deux ex-partenaires.

ISABELLE

Qu'est-ce tu fais de bon?

LINDA

Pas grand-chose...

ISABELLE

Pas grand-chose comme quoi ?

Linda devient très sérieuse.

LINDA

J'ai décroché, Isabelle. Pis j'suis ben contente. J'ai une job "steady", 9 à 5, pis j'm'ennuie pas d'la gang, pas une minute.

ISABELLE

Ah ouain, qu'est-ce tu fais de si trippant?

Linda invente rapidement.

LINDA

J'travaille dans un hôpital.

Cette réponse fait sourire Isabelle.

ISABELLE

Toé garde-malade? C'est drôle, chaque fois qu'la bataille pognait pis qu'un gars d'la gang pissait l'sang, t'étais toujours la première à décriquer, même quand c'tait Perrault. T'as pus peur du sang asteur?

Linda veut répliquer mais au même moment le tricycle de Charlotte bute contre ses jambes.

CHARLOTTE

Maman, c'est qui?

Isabelle reste figée en voyant la petite.

ISABELLE

Estie qu'a y ressemble... ça pas de passe.

Elle relève son regard sur une Linda désespérée. Charlotte insiste.

CHARLOTTE

C'est qui elle maman?

Linda se penche, enlève le tricycle en direction opposée.

LINDA

C'est une amie à maman. Va rejoindre Steve, y t'attend.

Charlotte repart en saluant Isabelle qui ne répond pas, tellement elle est subjuguée. Elle fixe toujours Linda.

ISABELLE

Tu l'as gardée. Tu nous as ben eus... Tu m'as même pas faite confiance?

LINDA

Pas plus qu'asteur!

ISABELLE

T'es fuckée en estie Faucher, on a jamais su c'tait quoi ta game.

LINDA

J'veux pus rien savoir des histoires de dope, de vols pis de danseuses Isabelle. C'est tout'.

ISABELLE

C'est ça, dans l'temps t'en profitais ben d'ces histoires là, han? Asteur, tu nous chies dessus... Mange donc d'la marde, câliss!

Elle démarre sur ces mots.

SEQUENCE 24: EXTERIEUR / JOUR / RUES DE ROSEMONT

Linda et Charlotte marchent dans une rue de Rosemont. Chemin faisant, Linda apprend à sa fille les paroles de «Miss Bonnie Marronie». Charlotte s'applique à répéter les paroles lorsqu'elle aperçoit au loin une mascotte devant un commerce. Elle devient subitement excitée.

CHARLOTTE

C'est Oual Dizné.

LINDA

sourire en coin

Non, ça c'est un assisté social déguisé en main d'oeuvre à bon marché.

CHARLOTTE

C'est quoi?

LINDA

C't'un B.S.

La petite court maintenant vers la mascotte en l'interpellant: «Béesse, Béesse!» Les sparages

de la mascotte deviennent de plus en plus timides, traduisant ainsi une certaine déprime. Lorsque Linda arrive pour récupérer Charlotte, la mascotte, les deux bras ballants le long du corps, offre

un suçon à Charlotte. Linda hausse les épaules sous le regard morne de la mascotte. Provenant du cou de la mascotte, une voix caverneuse se fait entendre.

MASCOTTE

Ouais, a n'en sait des affaires pour son âge.

SEQUENCE 25: EXTERIEUR / JOUR / MAISON DE MADAME FAUCHER

Gros plan sur un dessin d'enfant représentant une mascotte brandissant des suçons. Avec application Charlotte trace des lettres sous le dessin, qui s'intitule "BÉESSE".

MADAME FAUCHER

C'est beau, qu'est-ce que c'est?

CHARLOTTE

concentrée à sa tâche

Un béesse.

Madame Faucher interroge Linda du regard. Linda sourit innocemment à sa mère.

MADAME FAUCHER

Veux-tu me dire ce que tu lui apprends pour l'amour!

LINDA

La vie. La vraie par exemple...(Linda s'approche en souriant et embrasse sa mère) Je finis vers neuf heures.

SEQUENCE 26: INTERIEUR-EXTERIEUR / NUIT / VOITURE DU TOURISTE

Une Lincoln Continental traverse la nuit. À l'intérieur, Linda et un touriste américain chantent à pleine voix: «All Shook Up» (version de Ry Cooder). Ils sont éméchés et s'amuse(r)nt rondement. Linda tente de le convaincre.

LINDA

Come on. You won't regret it. Besides if you stick to tourist areas, you won't see the real Montréal.

L'AMERICAIN
en riant

Unreal! There is a false and a true Montreal?

LINDA

I'm taking you in the in between. Turn here.

L'auto s'immobilise devant un centre de bowling.

SEQUENCE 27: INTERIEUR / NUIT / SALLE DE BOWLING

Le pointage et les verres vides indiquent qu'ils n'en sont pas à leur première partie. Linda est devant la distributrice de boules tandis que le touriste est avachi sur un banc. Enfilant drink sur drink, visiblement ramolli, il a perdu son sourire et son entrain.

L'AMERICAIN

So, what do you do Helene?

LINDA

I wait for my Brunswick 16 onces.

L'AMERICAIN

No, I mean, what do you do for a living?

Linda tourne le dos au touriste en se concentrant sur l'allée de quilles. Elle répond à voix basse pour elle-même.

LINDA

J'fais c'qui faut, mon gros criss!

Elle lance sa boule puis se retourne vers la distributrice. L'Américain la relance immédiatement.

L'AMERICAIN

I mean you hang around Old Montreal all day long, to meet male tourists and play bowling with them?

LINDA

croyant qu'il badine gentiment

No, I'm a freelance and...

L'AMERICAIN

l'interrompant sur un ton narquois

Oh! High heel freelance bumps into a fat tourist. Ain't that a fuckin' twist of fate?

LINDA

What did you say?

L'AMERICAIN

Well, I was wondering if you do a little extra with your bowling partner?

LINDA

O.K., I get it loud and clear. Sorry to disappoint you but you're far wrong!

L'AMERICAIN

fronçant les sourcils

O.K.! O.K.! Let's forget about all this.

Linda acquiesce d'un hochement de tête et esquisse un sourire faux en lui tendant une boule.

LINDA

Your turn.

L'AMERICAIN

You know something? I don't feel like playing stupid bowling anymore.

LINDA

O.K.! Mister big fun, large smile. What in the world would please you?

Le regard du touriste est sans équivoque.

L'AMERICAIN

You fuckin' know what would please me.

LINDA

décidant d'en finir au plus vite

Is that so? Let's stop this game of fools. Come on let's go!

SEQUENCE 28: INT.-EXT / NUIT / VOITURE DU TOURISTE-STATIONNEMENT

Dans l'auto l'atmosphère est tendue.

LINDA

I know a hotel nearby.

L'AMERICAIN

What for ? This is a Lincoln Continental: The biggest car America is ever made.

LINDA

Let's go to a motel.

Avec un sourire malsain, il embraye sur "drive".

L'AMERICAIN

I don't think that'll be necessary.

Le ton employé est inquiétant. Cette fois, Linda est loin d'avoir le contrôle de la situation. On la sent paniquée, tout s'emboîte mal. Le touriste dirige son auto dans le terrain vague derrière le centre de bowling. Linda tâte sa sacoche nerveusement. Déjà, l'auto s'immobilise, l'Américain coupe le moteur et se tourne vers Linda le regard froid.

L'AMERICAIN

Come on now, Frenchie.

LINDA

To be honest. I don't like parking and...

L'AMERICAIN

lui coupant la parole en haussant le ton

Fuck honesty! Cut the crap, O.K.!

Intelligemment Linda désamorçe la situation en se faisant mielleuse. La technique réussit, il se calme et sourit en baissant sa fermeture-éclair. Ils se rapprochent et s'embrassent. Avec des gestes précipités, il débarrasse Linda de sa petite culotte. Linda réussit à prendre du recul, elle lance un clin d'oeil et déboutonne son chemisier.

LINDA

Relax big boy and close your eyes. I have a surprise for you.

À nouveau, le ton durcit.

L'AMERICAIN

No way, take it off! I wanna see what I'm paying for.

Linda place sa main sur les parties génitales de l'homme en susurrant.

LINDA

Tss.. tss... Trust me. Close your eyes.

Il se laisse aller et ferme les yeux. Linda plonge l'autre main dans son sac, en retire une gâchette. Mais l'homme triche et entrouvre les yeux au moment où elle arme son coup.

L'AMERICAIN

You bitch!

Trop tard, Linda le frappe lourdement. Malheureusement, l'homme est une force de la nature qui peut encaisser des coups d'une rare violence. Le visage ensanglanté, il s'effondre finalement contre la portière. Aussitôt Linda le déleste de son passeport et son porte-cartes. Elle en vide le contenu puis fourre le tout à l'intérieur de son chemisier. Elle fouille à la recherche du portefeuille, dans un soubresaut l'Américain tente de la saisir. Linda réussit à l'esquiver, puis recommence à le frapper. Alors qu'il devrait être hors de combat, il fonce sur elle, la saisit à la gorge et commence à l'étrangler. Linda tente de résister, mais elle suffoque sous la

puissante pression des pouces qui s'enfoncent dans sa gorge. L'homme y met toute sa force en beuglant des insultes. Le visage de Linda gonfle et tourne au violet, l'air ne passe plus. Elle meurt les yeux ouverts. Réalisant sur le tard qu'elle n'offre plus de résistance, il commence à paniquer et la secoue comme un pommier espérant maintenant qu'elle se réveille; rien à faire. Affolé, il ouvre la portière et pousse Linda à l'extérieur. Elle tombe comme un sac de sable sur le sol; la Lincoln démarre.

FONDU AU NOIR: CARTON GHISLAIN

GHISLAIN

SEQUENCE 29: EXTERIEUR / NUIT / STATIONNEMENT

Image au ralenti: deux gyrophares tournent en envoyant leurs faisceaux lumineux directement dans la caméra qui "pan" sur un visage d'homme se faisant violemment plaquer sur le toit d'une voiture de police. Les gyrophares balayent le visage qui rebondit sur le métal; sa bouche est comme disloquée par l'effet du ralenti. La voix du policier retentit, aussi brutale que ses gestes.

POLICIER 1

Arrive icitte mon sale. Pis bouge pas!

L'image revient en temps réel, au moment où le policier frappe à nouveau le visage de Ghislain sur le toit. Il a les yeux de l'animal blessé qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Tandis que le policier hurle de plus belle.

POLICIER 1

T'as-tu compris?..Bouge pas j't'ai dit!

Ghislain ferme les yeux pour mieux supporter les coups à venir et lâche rapidement, la voix cassée par la peur.

GHISLAIN

J'bouge pas, j'bouge pas.

Un plan large du stationnement, celui du prologue. Le policier termine sa fouille et l'embarque sans ménagement.

POLICIER 1

Envoye, pis j'veux pas entendre un mot.

La voiture démarre, s'engageant lentement sur une petite rue du Centre-Sud de Montréal.

SEQUENCE 30: INTERIEUR-EXTERIEUR / NUIT / VOITURE DE PATROUILLE

Le calme à l'intérieur de la voiture de patrouille contraste avec la violence qui régnait sur le stationnement. Le policier qui a procédé à l'arrestation est assis du côté passager et termine une liaison radio annonçant leur arrivée à la centrale. Il se retourne vers la banquette arrière, son visage en dit long sur les sentiments qui l'habitent.

POLICIER 1

Ghislain ton nom?

Ghislain semble paralysé et ne répond rien. Le policier s'étire par-dessus le dossier et lui donne une solide taloche.

POLICIER 1

Criss, j'te parle, réponds-moé! C'est Ghislain ton nom, hein?

GHISLAIN

Évitant tout contact visuel

Oui.

POLICIER 1

Satisfait de la réponse, il poursuit sur un ton calme et narquois

T'es un beau crotté mon Ghislain? Tu trouves pas? Hein?

N'obtenant pas de réponse, il mime aussitôt une autre baffe.

POLICIER 1

Réponds-moé calvaire!

GHISLAIN

Oui.

POLICIER 1

T'expliquer une affaire Ghislain. Moé dans c'te job là, j'vois des crottés à longueur de journée. Pis les violeurs c'est les plus crottés de toute la gang. (Il lève le ton et le frappe) Une estie de race de sales. Moé, j't'en mettrais un couteau sa gorge pis un manche à balai dans l'cul. Hein! Jusse pour voir comment tu trouverais ça.

Les coups pleuvent sur Ghislain qui ne se protège même pas. Le policier poursuit.

POLICIER 1

Tiens calvaire. Moé, j'ai pas de respect pour des écoeurants comme toé.

Le bras du policier-conducteur s'interpose enfin.

POLICIER 2

Slack un peu maudit; y saigne là! On va avoir du trouble.

POLICIER 1

Se retournant vers son collègue

J'm'en contre criss! (Il prend un mouchoir et l'applique violemment sur le nez de Ghislain) Envoye, la tête par en arrière. Pis si tu penses que j't'ai faite manger la claque, attends d'voir ce que les gars en dedans font avec les violeurs. Là au moins y a une justice. Tu vas apprendre c'est quoi manger une volée.

Ghislain, la tête renversée, un mouchoir ensanglanté sur le nez, ne dit rien et fixe le vide.

FLASH BACK

SEQUENCE 30A: INTERIEUR / JOUR / CUISINE STYLE 1960.

Un petit gars est assis à la table à manger. La tête renversée, il tient un mouchoir rouge de sang sur son nez. À l'autre bout de la cuisine, un homme aveugle est assis à une petite table-téléphone et parle dans l'appareil.

PERE

J'le sais y'est tête dure, y pense juste à mal faire. (pause) Hum, hum. Faites-moi confiance, j'vas y parler pis j'penserais pas que ça se reproduise, merci.

Il raccroche et tourne son regard sans vie en direction du gamin

PERE

Encore!

GHISLAIN

Encore quoi?

PERE

l'imitant

Encore quoi? (reprenant un ton normal) Tu l'sais quoi! tu t'es encore battu comme un p'tit maudit bum. J't'avais averti Ghislain.

GHISLAIN

Mais oui mais ils riaient de moi.

L'aveugle saisit sa canne blanche, se lève et se déplace vers le milieu de la cuisine en se cognant sur un meuble au passage; puis il s'immobilise à une dizaine de pieds de Ghislain.

PERE

Envoye, viens ici, là.

Ghislain ne bouge pas et ne répond rien, ce qui a pour effet d'attiser la colère de son père.

PERE

Bâtard! Viens ici, j't'ai dit! (Ghislain refuse d'obtempérer). Tu veux pas venir, ça va être de ta faute.

GHISLAIN

doucement

Recommence pas ça!

Sans même écouter la requête de son fils, l'aveugle laisse tomber sa canne blanche et s'assène un violent coup de poing au visage.

PERE

Tu veux pas venir, han? Ben tiens tabarnak!

Sur ces derniers mots, il commence à se marteler le visage en ponctuant ses coups.

PERE

C'est ça que tu veux, han? Dis-le! C'est tu ça que tu veux?

GHISLAIN

suppliant et pleurant

Fais pas ça p'pa, s'il vous plaît, fais pas ça!

PERE

(se frappant sans arrêt)

T'en profites mon p'tit tabarnak, han? T'es content! Ben, regarde ce que tu m'fais faire! Tiens câliss, pis tiens. Tu veux pas venir? C'est d'ta faute!

GHISLAIN

pleurant et criant par-dessus la voix de son père

Arrête papa!

Le père arrête de se mutiler et attend. Docilement, Ghislain avance vers son père pour s'immobiliser à portée des coups. Il prend la main de son père et la place sur sa joue. Le silence avant la tempête...

PERE

Pourquoi t'es pas venu tu suite?

Une pluie de coups s'abat sur Ghislain qui pleure sans dire un mot. Lentement, la caméra entreprend un 360° dans la pièce. L'ameublement et les objets démontrent clairement qu'on se trouve chez des prolos qui tirent le diable par la queue. Au passage, on voit une photo de famille: Ghislain et ses parents devant un canon de la citadelle de Québec. Coincé dans le bas du cadre, un bout d'une feuille de journal avec la photo de la mère. Il s'agit d'une rubrique nécrologique. Lorsque la caméra revient sur eux, l'homme serre son fils contre lui.

PERE

J't'aime Ghislain. Faut que tu comprennes que j'ai besoin de toi, icitte avec moi. Jure-moé que tu t'battras pus jamais. Ça règle rien en toute.

RETOUR AU TEMPS PRESENT

SEQUENCE 31: INTERIEUR / NUIT / POSTE DE POLICE, SALLE INTERROGATOIRE

ENQUETEUR LEGER

Ça regarde ben mal ton affaire Ghislain. Les témoins ont été précis dans leurs dépositions. Mais j'veux encore entendre ta version. Veux-tu, on va reprendre ça boutte par boutte?

L'enquêteur, dans la quarantaine, parle en marchant derrière son bureau. Devant lui, assis sur une chaise en bois, Ghislain se tait, il semble absent.

ENQUETEUR LÉGER

haussant le ton

Ho Ghislain! J't'ai posé une question!

GHISLAIN

chevauchant la fin de la phrase de l'inspecteur

Non.

L'inspecteur cesse de marcher.

ENQUETEUR LÉGER

Comment ça non? Écoute ben, tu te fourres un doigt dans l'oeil si tu penses que j'vas embarquer dans ta "game"! Tu viendras pas me faire accroire que t'es fou pis que tu comprends pas ce que t'as fait. Mais si tu veux jouer au fou, on va jouer à deux par exemple. Écoute ce que j'peux faire. J'vas porter une accusation tout de suite. Là tu vas rester avec nous autres pour attendre ta comparution. Une fois en cour tu peux être sûr que ton avocat va demander une évaluation psychologique. Le temps que ça se fasse puis qu'on retourne devant le juge, en tout, on parle d'un bon deux mois avant que tu remettes les pieds chez vous. D'un autre côté, si tu sors de ta tête pis que tu me jases ça, ça peut aller ben vite. (pause) Le sais-tu ce que t'as fait' c'te nuit?

Contre toute attente, Ghislain se met à parler rapidement et sans émotion.

GHISLAIN

J'ai jamais rien fait de mal. Ça fait neuf ans que j'reste à même place pis y'a personne qui a quelque chose contre moi dans le quartier. Même affaire pour mon boss, y'a jamais eu de problème avec moi. J'parle pas à personne, j'veux pas avoir de problème. Le monde y cherche juste ça, savoir ce que tu fais pour le dire aux autres...

FLASH BACK**SEQUENCE 31A: EXTERIEUR / JOUR / SAINT-ZOTIQUE ET SAINT VALLIERS**

A l'heure où tous les gens vont à leur boulot, Ghislain rentre de travailler. Entouré d'enfants qui se rendent à l'école, il arrive au coin d'une rue patrouillée par une brigadière. Elle lui fait un bonjour, Ghislain évite tout contact en regardant par terre. Il veut fondre, disparaître. La brigadière lève sa pancarte "STOP" et s'engage dans l'intersection suivie des enfants qui se ruent vers l'école. A mi-chemin, elle tourne la tête vers Ghislain toujours sur le trottoir.

BRIGADIERE

Tu veux pas profiter du lift?

Embarrassé il traverse la rue, mais la brigadière l'accompagne jusqu'au trottoir. Elle lui donne un coup de coude.

BRIGADIERE

Aye le grand! Sais-tu c'était quoi la seule chance que les Nordiques avaient de gagner la coupe Stanley?

Avec une étincelle de malice dans les yeux elle attend la réponse qui ne vient pas, Ghislain étant complètement paralysé par cette intrusion dans son intimité. Elle s'esclaffe alors.

BRIGADIERE

Y aurait fallu qu'y la fassent tirer au sort!

SEQUENCE 31B: INTERIEUR / JOUR ET NUIT/ APPARTEMENT GHISLAIN

Dans un couloir mal éclairé, Ghislain s'arrête devant la porte de son logement et dépose un sac d'épicerie. Au bout du couloir, une vieille dame s'appuyant sur une marchette progresse vers lui. Les bras tatoués, cigarette au bec, elle tousse constamment en grommelant quelque chose comme «Maudite gang de sans-cœur». En la voyant venir Ghislain précipite ses gestes et peine à rentrer la clef dans sa serrure. Plus elle avance, plus il panique. Il réussit enfin à entrer chez lui. On découvre un "deux et demi meublé". Tout est très propre et bien rangé. Une radio diffuse une ligne ouverte. Il se dirige immédiatement vers un séchoir à linge sur lequel reposent une chemise identique à celle qu'il porte, un slip et une paire de bas. Il les enlève et les plie soigneusement puis va dans sa chambre. Au bout de quelques secondes, il en ressort avec des culottes de survêtement en coton ouaté et un T-shirt. Il se dirige vers le lavabo de la cuisine, au passage il coupe le son du radio-réveil qui indique «9 heures». Maintenant les bruits provenant de la rue se font entendre très clairement. Il fait couler l'eau; verse un peu de savon à vaisselle, y plonge son slip et enlève ses bas qu'il plonge dans l'eau et frotte. Il place ses vêtements sur le séchoir. Chaque geste est précis, comme si Ghislain effectuait ce rituel tous les matins en rentrant du boulot.

En moins de trois pas, il se retrouve dans le salon. Étrangement, cette pièce ressemble à un minuscule musée consacré à la musique de blues rural. Les murs sont chargés de photos du début du siècle; des afro-américains travaillant dans un champ de coton du Mississippi, une épluchette de blé d'inde sur la plantation, mettant en vedette le Whistler's Jug Band, un noir et son fils sur un quai d'Atlanta chantant pour les soldats qui s'embarquent pour le front en 1915; Leadbelly habillé en forçat; etc. Un des murs du salon est complètement occupé par une discothèque de vieux "33 tours" de blues. Tout y est classé avec une méticulosité malade. Ghislain allume quelques lampes puis ferme la seule fenêtre ouverte, l'accoustique change; un vide sonore. Il abaisse les stores horizontaux, il n'y a plus rien du jour qui filtre dans cet appartement. Devant le système de son (sans lecteur laser), qui fait penser à un autel dans un église, Ghislain dépose scrupuleusement un disque sur la platine. Il passe une brosse nettoyante puis descend le bras de lecture avec mille soins, comme s'il craignait d'abîmer le vinyle. Alors qu'il s'allonge sur le divan, on entend les croustillements caractéristiques des vieux enregistrements. La voix d'Otis Spann résonne, Ghislain s'abandonne comme si cette habitude était la seule chose qui puisse remplir sa vie. La caméra détaille un espèce de mur des célébrités. Des photos de promotion tirées des vieux catalogues de RCA Bluebird, Okeh et Vocation. Les plus grands bluesmans défilent sous nos yeux; Leadbelly, Willie Bind

McTell, Blind Lemon Jefferson, Robert Johnson. Ils se tiennent le corps droit, engoncés dans des costumes chics qui leur sont passés le temps d'une séance photographique; l'esthétique des années vingt. Ghislain s'est endormi.

Les yeux bouffis par le sommeil et revêtant ses habits de travail, Ghislain se brosse les dents en surveillant la télé du coin de l'oeil. Sur l'écran, plusieurs voitures défilent en klaxonnant, bon nombre des occupants ont la moitié du corps à l'extérieur et brandissent des drapeaux. Un cycliste se fait frapper par un automobiliste ivre. Un chauffeur d'autobus ouvre ses portes et fait un signe de victoire. Une voiture de police passe en trombe, sirène à fond. Un jeune rapper noir nous fixe en hurlant: «Number one man!». Un homme remercie Dieu pour la naissance de sa fille qui coïncide avec cette conquête de la coupe Stanley par les Canadiens de Montréal. Sa toilette terminée, il enfle sa veste, éteint la télé pour laisser place aux lignes ouvertes sur la radio qui affiche maintenant «22 h 15 min». Il sort de chez lui pour marcher dans la nuit jusqu'à son lieu de travail. Arrivé, il échange à peine des salutations avec le collègue qu'il relève. Finalement, il s'assoit à son poste où une radio diffuse des propos philosophiques, dignes de nos meilleures lignes ouvertes. Progressivement la caméra s'avance vers la radio au point de pénétrer le grillage plastique du haut-parleur; la conversation laisse place à un fort grésillement.

RETOUR AU TEMPS PRESENT

SEQUENCE 31 (SUITE): INTERIEUR / NUIT / POSTE DE POLICE, SALLE INTERROGATOIRE

ENQUETEUR LÉGER

Aye! J'veux pas savoir si tu t'ennuies tu seul à maison, pis quel programme tu prends su'a radio. J'veux savoir ce que t'as faite cette nuit, pis si tu l'as déjà faite avant. C'est pas compliqué!

La forte voix de l'inspecteur interrompt abruptement le récit de Ghislain et le ramène à la réalité des quatre murs de la salle du commissariat. L'air abasourdi, il relève la tête vers l'enquêteur qui se tient debout derrière le bureau.

GHISLAIN

J'toute mêlé, j'sus fatigué.

ENQUETEUR LÉGER

profitant de cet aveu pour mettre plus de pression

T'étais pas fatigué quand t'es embarqué sur elle comme un sauvage. Peut-être que ça y tentait pas, tu y as pas pensé à ça? Coudonc, tu m'écoutes-tu?

Constatant que sa tirade n'a pas eu l'effet escompté, il contourne le bureau pour se placer bien droit devant Ghislain. Il vire la feuille de rapport vers Ghislain et lui tend un stylo.

ENQUETEUR LÉGER

Tu l'sais parfaitement ce que t'as fait! Si tu préfères, tu peux écrire toi-même. Juste résumer comment ça s'est passé.

GHISLAIN

J'aimerais ça dormir un peu, s'il vous plaît

Au bout de ses ressources, l'enquêteur regarde Ghislain un moment puis se dirige vers la sortie. Sans même se retourner, il lance.

ENQUETEUR LÉGER

Moi avec, tu m'endors!

Il ouvre la porte et fait signe à un subalterne que c'est terminé pour cette nuit. Le policier entre et prend Ghislain.

IMAGE VIDÉO d'une caméra de surveillance. Une vue en plongée de Ghislain et le policier quittant les lieux, laissant l'enquêteur seul. Il retourne s'asseoir à son bureau et pose l'index sur un interrupteur. Il parle seul à haute voix.

ENQUETEUR LÉGER

5 heures 42, fin de l'interrogatoire.

Il appuie sur l'interrupteur; l'image vidéo se brouille. Retour à l'image film. La lumière a considérablement diminué. L'enquêteur saisit le téléphone et compose.

ENQUETEUR LÉGER

Excusez-moi de vous déranger. (pause) Non justement, ça va pas bien. J'ai voulu le prendre tout de suite pendant que c'était hot, j'pensais qu'y' allait

casser. Mais là ça fait cinq heures pis j'ai même pas une page de rapport. Si on va en cour avec ça, la défense va jouer sur la fatigue. (pause) Non j'ai pas été *kosher*, j'y ai dit que j'pouvais faire niaiser le dossier. Entre ça pis du marchandage.... Écoutez j'vas être franc; ça me dépasse, j'ai jamais dealé avec une affaire de même. J'sais pu quoi penser. Collin ferait mieux que moi là-dessus. (pause) Merci, bonne nuit.

SEQUENCE 32: INTERIEUR / NUIT / LOCAL DE SURVEILLANCE DES CELLULES

Une table sur laquelle repose une radio portative diffusant une ligne ouverte. Dans la petite pièce, un gardien regarde trois écrans de surveillance. Les deux premiers nous font voir deux hommes qui dorment dans leurs cellules respectives. Dans le troisième on voit Ghislain faire les cent pas. Lentement, le cadre se resserre sur cet écran. Plus nous resserrons, plus la définition de l'image se dégrade. En avant plan, nous devinons que le gardien se lève et quitte la pièce. Ghislain est maintenant cadré en plan buste, les pixels ressemblent à des fourmis en mouvement. Plan tête: il arrête de marcher, pressentant l'arrivée du gardien.

CONTENU DE LA LIGNE OUVERTE

AUDITEUR

Comment la connaître quand qu'à pense qu'à mettons qu'à serait strictement sexuelle... C'est vrai que ça fait pas de tort d'avoir... En tout cas d'avoir de l'entregent avec la , la femme mais eh comment y faire lâcher ça?

ANIMATEUR

Oubliez jamais qu'une fille qui a une relation sexuelle en dehors de l'amour; elle vous fait un cadeau. Ça c't'une bénévole sexuelle ça! Faut toujours la remercier! Merci beaucoup pour ce beau cadeau que tu m'as fait... de m'avoir donné du sexe gratuit. Les gars ont ben de la misère à comprendre ça! C'est des filles qui se vendent l'idée qu'elles fonctionnent comme des gars..

AUDITEUR

Y différencent sexe pis amour

ANIMATEUR

C'est ça! En vérité elles font des investissement en sexe pour avoir de l'amour. Oubliez pas que les filles supposément sexuelles c'est toutes des maniaques de l'amour. Vous avez chez les gars les maniaques sexuels; pis vous avez chez les femmes, les maniaques de l'amour. Pis ça, les maniaques de l'amour, ça va au lit ça; tant que vous voulez. C'est toujours disponible parce qu'y ont une carence amoureuse incroyable. c'est des filles carencées qui cherchent

l'amour sans arrêt. Pis l'autre, le gars c'est un maniaque sexuel. Lui c'est sans arrêt ;y faut du sexe. C'est deux maniaques ensemble mais pour des motivations différentes. Voyez la différence?

AUDITEUR

Lui c'est sexe, elle c'est pour l'amour.

ANIMATEUR

(Il crie) Mais c'est pas ça le plan! Y'a un plan précis pour les hommes et les femmes. C'est l'amour, pis c'est fidélité...créatrice! Pis quand y suivent pas le plan c'est l'anarchie pis les coups de poing sa gueule pis c'est ma chienne par icitte pis mon tabarnak par là. Ça monsieur c'est la vie d'aujourd'hui... Alors tenez-vous en à ça...

SEQUENCE 33: INTERIEUR / NUIT / CELLULE DE GHISLAIN

Le gardien se tient devant la cellule de Ghislain. Il porte sa radio portative dans les mains. S'installe un curieux échange de regards sur fond de ligne ouverte. Au bout d'un moment Ghislain gagne sa couchette où il se réfugie une fois de plus dans ses pensées.

CONTINUTE DE LA LIGNE OUVERTE

AUDITEUR

Ah oui!

ANIMATEUR

Pensez à ça là, le gars vient de la battre pis pis après ça y veut aller coucher au lit, c'est des déchaînés de l'enfer. C'est l'amour dans la haine! Avez-vous déjà pensé à ça vous? Juste quinze secondes!

AUDITEUR

C'est des tempéraments de libido...(silence)

ANIMATEUR

... En tout cas c'est ben important de sav.. Quel âge vous avez vous?

AUDITEUR

Dix-neuf ans

ANIMATEUR

J'vous dis que si vous savez tout ça à 19 ans vous allez n'éviter du malheur dans votre vie j'peux vous dire ça. Savoir ça à 19 ans c'est la plus grande libération monsieur, vous allez

trouver l'harmonie, c'est, c'est... Vous allez avoir une vie extraordinaire vous!

AUDITEUR

C'est c'que j'souhaite...

ANIMATEUR

Si vous voulez être misérable, commencez à coucher à gauche pis à droite, vous avez pas fini tantôt de vous promener de thérapeute en thérapeute, pis d'asile en asile. Ça va jusque là, jusqu'à folie. Vous êtes mieux de savoir ça tout de suite. Le sexe ça peut être l'enfer monsieur. Quand j'vois du monde dire que le sexe y'a rien là; faut-tu être ignorant!

AUDITEUR

Le sexe c'est plus souffrant qu'un cancer.

ANIMATEUR

Pis oubliez pas la plage que j'vous ai dit tantôt. Regardez tout ça sur une plage, regardez tout les hommes qu'y a là; en maillots de bain, pis toutes les femmes. Ça ça pourrait tout coucher ensemble pis faire une grosse orgie, si y voulaient. NOOOON! Le plan n'est pas ça, le plan est un homme une femme qui s'aiment pour la vie... (Le son coupe soudainement)

Toujours appuyé contre les barreaux, le gardien observe Ghislain comme une curiosité.

GARDIEN

C'est pas reposant c'qui t'est arrivé.

La mine absente, Ghislain ne répond rien.

FLASH BACK**SEQUENCE 33A: INTERIEUR / NUIT/ MORGUE**

La caméra sort tranquillement du haut-parleur d'une radio-cassette diffusant les inepties d'une ligne ouverte. Ghislain est assis à son poste de travail et fixe l'ordinateur. Il est irrité. Il s'étire et d'un geste brusque coupe la radio.

GHISLAIN

S'cuse moi, y'me tombe sur les nerfs. (Il actionne le magnétophone, un vieux blues plaintif résonne, il sourit.). Ahhh! Tant qu'à entendre du monde se plaindre en...

La personne à qui Ghislain s'adresse est étendue en bedaine; on ne voit pas son visage. Ghislain saisit une encyclopédie du blues et lui montre une photo de Robert Johnson. Par-dessus, il déplie une série de timbres sur les grands bluesmans. Il pointe le timbre de Johnson.

GHISLAIN

As-tu vu, y'ont enlevé la cigarette...

Soudain, une sonnerie retentit. Ghislain perd instantanément le sourire et remonte le drap sur le cadavre à qui il parlait. Il regarde l'écran de surveillance où l'on voit un brancardier à l'extérieur faire des "bye bye" à la caméra et sonner régulièrement.

RETOUR AU TEMPS PRESENT

SEQUENCE 34: INTERIEUR / JOUR / CELLULE DE GHISLAIN ET COULOIR

Un gardien tire Ghislain de son sommeil.

GARDIEN

Come on, debout!

Péniblement, il se lève et suit le gardien. Ils sortent de la cellule et s'engagent dans un long couloir. Ghislain n'est pas bien réveillé et traîne en chemin. Le gardien le fait passer devant.

GARDIEN

Faut que tu restes en avant!

En arpentant le couloir, Ghislain regarde à travers les portes entrouvertes et observe l'activité du poste puis il retourne la tête vers le gardien...

FLASH BACK

SEQUENCE 34A: INTERIEUR / NUIT / MORGUE

À la place du gardien, on retrouve le brancardier qui le suit à la même distance en poussant une civière sur laquelle gît un cadavre. On reconnaît le couloir emprunté par Ghislain alors qu'il arrivait à son lieu de travail. Le brancardier s'adresse à lui en souriant.

BRANCARDIER

J'te l'emmène-tu direct en avant? Y'est tout nu, on l'a ramassé de même.

Impassible, Ghislain se tait. Manifestement, cette présence l'indispose. Ils pénètrent dans une pièce adjacente au bureau de Ghislain. Ils placent la civière sous un kit d'éclairage rudimentaire. Ghislain sort un appareil Polaroid et commence à photographier la dépouille. Le brancardier est du type verbomoteur.

BRANCARDIER

Encore un autre fif qui s'est faite faire par un ti-cul. T'aurais dû voir la chambre d'hôtel oùsse qu'y'était. Y'avait full d'affaires de sex shop qui traînaient partout. J'suis venu comme bizarre quand j'suis rentré là. Aye, y'avait même un fouet. Sont fuckées rare les tapettes.

Ghislain ne dit pas un mot et exécute son travail très minutieusement en ignorant le brancardier qui poursuit son récit.

BRANCARDIER

Le ti-cul qu'y a fait la job y l'ont pogné. Paraît qu'y n'avait pas épais su'l'dos lui non plus. Pis tcheck ben ça, le ti-cul y va ressortir dans deux semaines. Y sont pas fous c't'es jeunes-là, ils savent ben trop que tant qu'y'ont pas 18 ans y'a rien que la justice peut faire contre eux autres. C'est pas vrai ce que j'dis?

Ghislain le regarde sans répondre.

BRANCARDIER

A quoi tu joues toi estie! A nous faire feeler cheap? T'es là pis tu dis jamais un estie de mot. On vient ici pis on a d'lair d'une gang de bavasseux. T'es pas là toé, quand on les ramasse... Ah pis laisse donc faire! Tu sais pas vivre estie! T'es pas plus jasant que tes cadavres.

Sur ces mots, il quitte les lieux sous le regard désintéressé de Ghislain qui range son matériel photographique pour ensuite placer les clichés dans un cartable. Ensuite, il empoigne la civière et la transporte le long d'un couloir. Il marche en silence puis baisse la tête vers le cadavre.

GHISLAIN

Faut pas écouter c'qui raconte. Chaque fois qu'y vient ici, y brise toute la

tranquillité. J'ai toujours hâte qui s'en aille. Y a pas une once de respect pour vous... Quand j'étais jeune mon père disait toujours: «vaut mieux être mort que d'entendre ça». Aujourd'hui j'comprends qu'est-ce qui voulait dire.

Arrivé à la chambre réfrigérée, il pousse les lourdes portes battantes avec la civière puis l'immobilise devant un casier qu'il ouvre pour en retirer un corps. Il abaisse le drap pour laisser découvrir le corps d'une dame dans la cinquantaine. Il rapproche la dépouille de l'homme.

GHISLAIN

Madame Sirros j'vous présente Monsieur Huot. Monsieur Huot, Madame Sirros. J'vais vous placer un à côté de l'autre.

RETOUR TEMPS PRESENT

SEQUENCE 35 INTERIEUR / JOUR / POSTE DE POLICE.

La porte de la salle d'interrogatoire s'ouvre vivement. Le lieutenant Collin (60 ans) entre en coup de vent avec un café à la main. Il s'arrête, surpris de trouver Ghislain déjà à l'intérieur du local. Prenant un air affable, il s'adresse à lui avec un large sourire.

LIEUTENANT

Bonjour.

Comme la veille, Ghislain est toujours sur sa chaise inconfortable. Ses vêtements sont défraîchis; sur sa chemise, deux cernes de sueur apparaissent à la hauteur des aisselles. Sa barbe commence à être longue, ses cheveux en bataille. Il salue d'un hochement de tête.

LIEUTENANT

Pressant sur un bouton

9 h 42. Arrivée du lieutenant détective Collin, début de l'interrogatoire. (Il regarde Ghislain.) Vous avez été informé que tout est enregistré sur vidéo? (silence) Parfait.

Il consulte le dossier. Son contenu n'a pas l'air de l'impressionner. Il le repousse.

LIEUTENANT

comme une proposition sincère

Bon, bon, bon. On va essayer de faire du ménage là-dedans. (Ghislain est amorphe et silencieux; le lieutenant le relance aussitôt avec entrain.) Vous avez pas l'air réveillé, prendriez-vous un café? Pas l'eau de vaisselle qu'ils servent ici, un bon café fort. (Sur ces mots il ouvre la porte et interpelle un adjoint) Jean, va me chercher deux corsés en face s'il te plaît...

Il referme la porte et regarde Ghislain avec un sourire complice mais ne dit rien et ne bouge pas. De longue secondes...Vif comme l'éclair, le lieutenant rouvre la porte pour surprendre son adjoint vers lequel il pointe un index accusateur.

LIEUTENANT

Hé, hé, hé! J'te vois, pas ce café-là. En face j'ai dit. Oui...c'est de votre côté qu'ils devraient mettre les caméras. (Il ferme la porte et enchaîne) Premièrement je veux que vous compreniez que je suis pas ici pour vous juger. C'est pas mon rôle, y'a des jurys pour ça. Moi j'suis là pour voir clair dans cette histoire-là. J'ai pas à porter de jugement sur ce que vous avez fait. Ma job c'est de valider des preuves. Ce matin j'aimerais qu'on fasse ça ensemble, avec civisme. On se comprend bien? (Ghislain fait signe que oui) Vous avez été retrouvé nu sur la victime, y a eu éjaculation. J'ai des témoins qui ont corroboré dans ce sens-là. (Un moment, où il évalue la réaction de Ghislain) Maintenant j'veux savoir exactement comment ça s'est passé... O.K.?

GHISLAIN

O.K.!

LIEUTENANT

A quelle heure elle est arrivée?

GHISLAIN

Onze heures douze.

FLASH BACK

SEQUENCE 35A: INTERIEUR / NUIT / MORGUE

Une horloge sur un mur indique onze heures douze. Ghislain détourne son regard de l'horloge et note l'heure dans son rapport. Il contourne la table de travail et s'arrête devant une civière sur laquelle repose un cadavre. Mécaniquement, il abaisse le drap; nous découvrons la dépouille de Linda. Rapidement, il fait la photo Polaroid pour ensuite la placer dans le rapport qui contient déjà quelques formulaires informatisés. Sur celui du dessus on peut lire: «Linda Faucher, 08-10-1972, no. PK76,J62». Ghislain retire cette feuille et découpe une mince bande de papier en tirant le long des pointillés. Puis, plongeant sa main dans une boîte, il extirpe un "bracelet d'hôpital" et y glisse l'identification à l'intérieur. Il enfile des gants de latex et enroule le bracelet autour du poignet de la femme.

Il entreprend une collecte des effets personnels de la dépouille. Il vide d'abord le contenu de chaque poche. Par la suite, il s'occupe des bijoux. Il enlève le bracelet-montre; puis essaie d'enlever l'unique bague de cette femme, mais ses efforts demeurent infructueux. La peau se boudine et empêche tout mouvement de l'anneau. Il abandonne et défait le collier en le faisant glisser sur le cou de façon à ce que l'attache se retrouve sur le devant. Il retourne à la table de travail, écarte les restes de son repas pour déposer tous ces objets. Il ouvre le tiroir d'un classeur et saisit une grande enveloppe à laquelle est rattachée une feuille-carbone où il reporte l'identification de la dépouille. Il s'assoit et répertorie tout ce matériel en l'inscrivant sur la feuille-carbone. Il compte l'argent, puis s'attarde sur la photo d'une fillette qu'il trouve à l'intérieur du porte-cartes. Finalement, il glisse le tout dans l'enveloppe qu'il cache puis détache la feuille-carbone qu'il joint au dossier. À l'intérieur de la chemise, le Polaroid est maintenant développé. Ghislain regarde un moment la photo, puis range tout dans le classeur. Il prend l'enveloppe, la range également dans une armoire dont la porte ferme mal.

RETOUR AU TEMPS PRESENT

SEQUENCE 35 (SUITE): INTERIEUR / JOUR / POSTE DE POLICE

On frappe à la porte de la salle d'interrogatoire, Ghislain se tait en voyant entrer un policier qui se place derrière le lieutenant pour se pencher et lui parler tout bas à l'oreille. Son message n'a pas l'heur de plaire au lieutenant.

LIEUTENANT

C'est ben l'boutte ça!

Il se lève prestement de sa chaise et regarde Ghislain en souriant faussement.

LIEUTENANT

C'est bien parti, gardez ça bien clair dans votre tête. Je reviens dans deux minutes. (Puis au policier) Qu'est-ce qui arrive avec son café?

Il sort accompagné du policier. Ghislain reste seul dans la pièce; manifestement il n'a pas bien saisi les derniers événements. En fait, il a le regard perdu et semble toujours absorbé par le récit qu'il faisait au lieutenant.

FLASH BACK

SEQUENCE 35B: INTERIEUR / NUIT / MORGUE

Dans un grand fracas, la porte de l'armoire aux enveloppes se referme finalement. Ghislain s'achemine vers la civière et la roule en direction de la sortie. Il baisse les yeux vers le visage de la femme puis constate tout à coup qu'il a oublié d'enlever les boucles d'oreille. Contrarié, il cligne des yeux avec fermeté, puis vire de direction rapidement en maniant la civière comme un panier d'épicerie. Il la stationne près de la table. Il enlève aisément une première boucle d'oreille, mais la seconde lui donne du fil à retordre, il se penche vers la dépouille pour mieux travailler. Son visage est maintenant tout près de celui de la défunte. C'est alors que son regard se pose sur le front de celle-ci; une petite mèche de cheveux noirs dépasse sous sa chevelure rousse. Ghislain est intrigué au possible par cette mèche sur laquelle il tire. Elle se déroule un peu, gagnant ainsi en longueur. Il commence alors à pousser vers l'arrière sur le toupet qui cède bizarrement sous la pression des mains de Ghislain. Peu à peu, la chevelure rousse laisse place à une chevelure noire. Avec frénésie, Ghislain retire complètement la perruque de la tête du cadavre. Ses gestes deviennent vifs et imprécis. Il soulève maintenant la tête de façon à pouvoir dénouer les vrais cheveux.

SEQUENCE 35C: INTERIEUR / NUIT / MORGUE

À partir de ce moment, Ghislain développe une véritable fascination pour la dépouille de Linda. Avant de refaire les Polaroids, il la peigne soigneusement et replace ses vêtements.

C'est alors que le butin de Linda tombe sur le sol. Ghislain ramasse le passeport et les cartes de crédit et les regarde un moment. Il les range dans son plat tupperware. En refaisant les clichés, il découvre qu'elle porte un tatouage à la naissance du sein gauche. Les perceptions de Ghislain deviennent confuses. Lorsqu'il regarde dans le viseur de la caméra Polaroid, il a une vue très objective de l'anatomie de cette femme, mais lorsqu'il retire son oeil du viseur, il a une vision hyper-détaillée de cette même anatomie. Le tatouage l'obsède particulièrement.

RETOUR AU TEMPS PRESENT

SEQUENCE 35 (SUITE): INTERIEUR / JOUR / POSTE DE POLICE

Ghislain est ramené au présent par l'entrée de l'adjoint qui apporte les cafés. Il jette un regard vers la grande fenêtre qui donne sur la grande salle du commissariat où il voit le lieutenant discuter avec une personne, qu'il ne peut apercevoir. Cependant la porte est restée ouverte et il peut capter des bribes de la conversation.

MADAME FAUCHER

C'est Dieu qui l'a voulu de même monsieur! On peut rien changer à ça.

LIEUTENANT

C'est une façon de voir les choses. Mais ma job à moi madame, c'est de protéger le monde contre des événements comme ça. Mais y faut que vous nous aidiez en déposant une plainte...

MADAME FAUCHER

s'opposant immédiatement

Justement on ne veut pas que ça aille plus loin! On est pas habitués à ça, les les avocats pis les journalistes. De toute façon tant qu'elle sera dans le coma, c'est moi qui décide...

L'adjoint est sorti en refermant la porte. À nouveau, Ghislain se retrouve isolé. En passant près d'eux, l'adjoint force Madame Faucher à se déplacer devant la fenêtre; elle tourne alors la tête vers la salle. Un bref mais intense échange de regards entre elle et Ghislain. Il observe longuement madame Faucher à l'extérieur qui poursuit sa conversation avec le lieutenant. Elle secoue la tête d'un air obstiné. La caméra passe de l'autre côté de la vitre.

FLASH BACK

SEQUENCE 35D: INTERIEUR / NUIT / MORGUE

Un policier retire sa casquette en s'adressant doucement à la dame.

POLICIER

Vous êtes pas obligée madame, si vous voulez, il y a des photos.

Un plan plus large nous laisse découvrir qu'ils sont dans une petite pièce éclairée aux néons. Madame Faucher a une tenue vestimentaire beaucoup moins soignée. Les traits tirés par la fatigue et l'émotion, elle reste néanmoins déterminée.

MADAME FAUCHER

J'veux voir ma fille, pas des photos. Les photos on dirait que c'est comme dans le journal, que c'est pas pour de vrai. Il faut que je la voie.

Une lumière vient de s'allumer à côté d'eux. Ils se retournent et font face à une vitre qui les sépare d'une autre pièce dans laquelle Ghislain fait irruption en poussant une civière où repose le corps de Linda. Il immobilise la civière au milieu de la pièce et se tient bien droit derrière. Il tente d'être le plus neutre possible, de se faire invisible. Cependant, il ne peut s'empêcher de fixer les sanglots de la mère et de redescendre son regard sur sa fille. Il voit les deux personnes de l'autre côté parler, mais n'entend rien. Le policier lui fait signe de ramener le corps.

Ghislain quitte la salle mais ne se rend pas au casier réfrigéré. Il emmène plutôt le corps à son poste de travail et s'assoit sur sa chaise pour observer Linda. Il se relève, choisit une cassette et enclenche le mécanisme du magnétophone. Une musique calme résonne dans la pièce. Ghislain prend la main de Linda et s'approche d'elle. Il la contemple en écoutant la musique. Ses yeux s'emplissent d'eau. Soudainement, la voix du policier retentit.

POLICIER

Bon j'y vas.

Ghislain s'extirpe de sa méditation. En arrivant dans le cadre de porte, le policier est surpris par ce qu'il découvre.

POLICIER

Qu'est-ce tu fais là?

Ghislain se retourne vers lui; des larmes coulent sur ses joues. La vue de ce spectacle rend le policier mal à l'aise; il donne alors dans la subtilité.

POLICIER

Calvette! t'es ben trop sensible pour c'te job là, l'grand!

Il s'approche de Ghislain, met la main sur son épaule.

POLICIER

essayant de dédramatiser

S'cuse-moi! Mais j'ai assez de la mère tantôt si faut que je commence à consoler les gars de la morgue en plus.

Il fixe Linda lui aussi puis secoue gentiment l'épaule de Ghislain.

POLICIER

sur un ton paternel

Va la mettre dans l'frigoridaire là, O.K?

Ghislain coupe la musique et sort de la pièce en poussant la civière. Le policier va vers la sortie.

POLICIER

Bonne nuit là!

RETOUR AU TEMPS PRESENT

SEQUENCE 35 (SUITE): INTERIEUR / JOUR / POSTE DE POLICE

Le lieutenant entre. Il semble dépassé par les événements. Tranquillement il se rend à son bureau et s'assoit. Il remue son café en baissant les yeux vers le tourbillon engendré par le bâtonnet de bois. Une grimace traverse ses traits, traduisant l'effort de concentration qu'il fait pour soupeser la situation et l'attitude à adopter. Il regarde Ghislain, cligne des yeux pour les

porter sur le bureau et allonge le bras vers l'interrupteur.

LIEUTENANT

Onze heures 18 minutes. Fin de l'interrogatoire. Le prévenu profite d'une libération élargie de façon inconditionnelle.

Il appuie sur l'interrupteur, les caméras s'éteignent et les lumières se tamisent. Il regarde toujours Ghislain puis hausse les épaules avant de s'appuyer contre le dossier de sa chaise.

LIEUTENANT

La famille de la victime insiste pour qu'il n'y ait pas de poursuite judiciaire. Ils veulent que l'affaire soit close le plus vite et le plus silencieusement possible, c'est leur droit. Comme c'est là, je ne peux pas vous garder indéfiniment sans porter d'accusation; vous allez rentrer chez vous. Il y a une chose dont je voudrais être sûr par contre. Vous aviez une copie du certificat de décès? (Il attend une réponse) Ghislain s'il vous plaît!

GHISLAIN

Oui.

LIEUTENANT

Donc vous aviez aucun doute qu'elle était morte. (pause) J'veais vous lire quelque chose sur la nécrophilie: Article 182 b : "Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de cinq ans quiconque commet tout outrage, indécence ou indignité envers un cadavre humain ou des restes humains, inhumés ou non." (il dépose le livre et marque une pause) Ça c'est la loi... Pour l'instant je n'ai plus de raison de monter un dossier si il n'y a pas d'accusation. Mais si la victime change d'idée en sortant de son coma je vais continuer mon enquête et je vais retourner vous voir. Si la municipalité me le demande, j'veais faire un test d'A.D.N. pour faire des recoupements sur les anciens cas d'autopsie où on arrivait mal à expliquer la présence de sperme. Chaque fois que j'veais avoir un doute, je vais vérifier vos heures de travail. Pour l'instant vous ne pouvez pas contacter la victime, ni changer d'adresse.

Il se lève et se dirige vers la porte pour appeler son adjoint; se ravisant il referme la porte et

étudie Ghislain qui lui tourne le dos. Prenant un ton de confiance, il passe au tutoiement.

LIEUTENANT

T'es pas obligé de me répondre Ghislain, mais si t'étais aussi mal pris, pourquoi t'allais pas voir des prostituées?

GHISLAIN

J'suis pas un vicieux.

Dérouté par cette réponse, il appelle son adjoint pour régler les détails de la sortie de Ghislain.

SEQUENCE 36: INT.-EXT./ JOUR / POSTE DE POLICE

Ghislain et l'adjoint sont au comptoir d'accueil où ils procèdent à la collecte des effets personnels de Ghislain. C'est alors qu'ils croisent les policiers qui ont procédé à son arrestation. L'adepte des interventions musclées flaire la remise en liberté de Ghislain.

POLICIER 1

Qu'est-cé qui se passe?

ADJOINT

Y laissent tomber les poursuites.

POLICIER 1

Ben voyons donc, tabarnak!

Avec répulsion, il fixe Ghislain un temps et exprime sa colère en donnant un grand coup de pied dans la façade du comptoir. Mû par la peur et l'incertitude; Ghislain regarde l'adjoint qui l'accompagnait et comme une timide proposition, il se dirige vers la sortie. Un parcours qui semble une éternité. Ghislain se retrouve finalement seul à l'extérieur, sur le parvis du poste de police. La caméra reste sur son visage où on ne lit ni tristesse dûe à l'humiliation, ni joie d'être enfin libre. Il boutonne sa veste et descend l'escalier. Une voiture vient à sa rencontre. La vitre descend, Madame Faucher l'invite à monter.

SEQUENCE 37: INT. EXT / JOUR / VOITURE DE MADAME FAUCHER

La voiture est immobilisée dans une rue peu passante. Des enfants courent autour de l'auto en mimant des ralentis de batailles de Kung Fu. Madame Faucher a les traits tirés par une nuit sans sommeil. On ne reconnaît plus la dame énergique vue dans la partie de Linda. La résurrection de sa fille l'a transformée. Elle parle rapidement mais avec douceur. Ce débit ne reflète pas la folie mais plutôt une grande sincérité dans ses croyances.

MADAME FAUCHER

J'ai pas été capable de bien m'expliquer aux policiers. Ils trouvent pas ça normal qu'on veuille pas de poursuite judiciaire. Mais c'est pas parce que je suis bonasse que je fais ça; oh non, c'est mal me connaître. Linda c'est ma seule enfant...(elle rassemble ses idées) cette nuit quand je l'ai vue morte à la morgue ça m'a déchirée par en dedans, j'aurais voulu mourir à sa place. (elle regarde Ghislain) J'suis revenue à la maison puis j'ai réveillé la petite fille de Linda. J'étais comme engourdie. D'un coup j'me suis sentie vieille pis inutile. J'ai plus la force d'élever un autre enfant. Elle me posait des questions puis je l'entendais même pas. J'avais pas le courage de lui dire que sa mère était morte. Puis ils m'ont rappelée pour m'apprendre que Linda était ressuscitée. (Un premier sanglot) Les policiers pensent que j'suis folle, mais comment ils réagiraient si on leur montrait leur enfant mort sur une civière puis un heure après on leur dirait qu'il est vivant. Ça se peut pas...(elle contrôle ses pleurs)

Embarrassé, Ghislain regarde un chapelet accroché au rétroviseur. Le crucifix se balance en tournant sur lui-même.

MADAME FAUCHER

A vient de moi cette vie-là pis on me l'avait enlevée. Vous pouvez pas savoir comme ça fait mal de voir sa fille partir avant soi. Comment j'pourrais vous en vouloir de me l'avoir rendue? Je le sais parfaitement comment vous l'avez réveillée. Mais si vous l'aviez pas fait, elle serait encore dans un frigidaire. C'est pas facile à accepter, mais c'est comme ça. J'suis obligée de m'en remettre à la volonté de Dieu. Il faut pardonner puis se résigner à l'idée que vous avez été utilisé par Dieu pour ressusciter ma fille. Que vous êtes seulement un outil du Seigneur. Sa résurrection est venue par le mal. Mais en faisant le mal vous m'avez rendue

heureuse...(pause) Aux yeux des hommes, c'est criminel ce que vous avez
fait, mais le seul vrai juge c'est

Dieu. C'est pour ça que je ne veux pas que vous soyez jugé par les hommes si vous avez été choisi par Dieu.

Ghislain décide de se soustraire aux épanchements de Madame Faucher. On entend le mécanisme d'ouverture de la porte. Il regarde Madame Faucher puis sort de la voiture. On ne l'aperçoit que de la ceinture au pieds. Avant de refermer la portière, il se penche vers la dame.

GHISLAIN

Je l'aime. (il ferme la porte)

SEQUENCE 38: INTERIEUR / JOUR / APPARTEMENT GHISLAIN

Ghislain réintègre son logement et essaie de répéter cette mécanique gestuelle qu'il effectue chaque jour en rentrant du boulot. Il enlève le linge sur le séchoir, va dans sa chambre pour enfiler ses vêtements d'intérieur. Il fait couler l'eau dans le lavabo pour laver son slip et ses bas; mais le coeur n'y est pas et il laisse le tout flotter dans le lavabo.

Le regard éteint, Ghislain repose dans son bain. Ses lèvres commencent à trembler et des larmes ruissellent sur ses joues. Doucement il se laisse glisser jusqu'à ce que son visage soit complètement submergé. Le son direct disparaît et le cadre se resserre sur le visage de Ghislain. Les secondes s'égrenent lentement, amplifiant l'asphyxie. Malgré la réfraction nous voyons qu'il a les yeux grand ouvert.

FLASHBACK. (son ambiant)

SEQUENCE 38A: INTERIEUR / NUIT / CORRIDOR MORGUE

Le grand corridor de la morgue est vide. À partir du fond jusqu'à nous, les lumières s'éteignent une à une provoquant l'obscurité totale. Devant un miroir, Ghislain peigne ses cheveux. Dans la pièce des casiers réfrigérés, les néons grésillent en crachant une lumière vive. La porte d'un casier est grande ouverte.

RETOUR AU TEMPS PRESENT (aucun son)

SEQUENCE 38 (SUITE): INTERIEUR / JOUR / APPARTEMENT GHISLAIN

Gros plan du visage de Ghislain. Son teint vire au bleu et ses yeux semblent sortir de leur orbites.

FLASHBACK (son ambiant)

SEQUENCE 38B: INTERIEUR / NUIT / MORGUE

Ghislain immobilise la civière au milieu de la salle de travail, la lumière est tamisée. Sa main introduit une cassette de musique douce dans le magnétophone. Nu, il monte sur la civière et s'allonge sur le flanc pour se blottir contre Linda. Doucement, il lui caresse le visage. Ensuite il tourne la tête et se laisse rouler sur le dos.

RETOUR AU TEMPS PRESENT (aucun son)

SEQUENCE 38 (SUITE): INTERIEUR / JOUR / APPARTEMENT GHISLAIN

Les yeux de Ghislain sont maintenant clos. Quelques bulles d'air remontent à la surface. La caméra s'éloigne pour sortir de la salle de bain et reculer jusque dans la cuisine en fixant continuellement la porte de la salle de bain.

FLASHBACK (son ambiant)

SEQUENCE 38C: INTERIEUR / NUIT / MORGUE

En catimini, il parle à la dépouille. Lentement, il glisse sur elle et commence tranquillement à lui faire l'amour. Entre les va-et-vient qu'il effectue en remontant son corps par la force de ses bras, la valeur des plans se resserre pour arriver en plan serré sur leurs visages. Au bord de l'orgasme, Ghislain ferme les yeux, l'image passe au ralenti, son visage frôle celui de la défunte à plusieurs reprises. En remontant, il ouvre les yeux sur le visage ressuscité de Linda qui semble souffrir atrocement. Elle a les yeux exorbités et crie sans émettre aucun son. Ghislain est pétrifié par la peur, il râle et perd connaissance en retombant sur Linda pour ne plus bouger.

RETOUR AU TEMPS PRESENT (son ambient)**SEQUENCE 38 (SUITE): INTERIEUR / JOUR / APPARTEMENT GHISLAIN**

La caméra pointe toujours en direction de la salle de bain. Rien... Puis un gros "plouf" se fait entendre, le bruit d'un corps émergeant de l'eau. Ghislain sort de la salle de bain. Nu et laissant de larges flaques d'eau derrière lui, il se dirige vers la table de cuisine qu'il commence à bardasser sans logique apparente. Il la déplace en laissant les pattes traîner au sol. Son apitoiement se transforme alors en colère et culmine dans une violente crise. Il casse tout dans l'appartement (aucun raccord visuel). La caméra quitte finalement Ghislain pour balayer le sol de l'appartement jonché d'objets cassés. Hors cadre, on entend toujours des objets qui se fracassent et la respiration haletante de Ghislain.

FONDU AU NOIR: CARTON LA RENCONTRE

LINDA ET GHISLAIN

SEQUENCE 39: INTERIEUR / NUIT / HOPITAL

Image au ralenti, gros plan sur des yeux clos. Le cadre s'élargit graduellement jusqu'à ce que nous reconnaissons le visage de Linda. L'absence de signe de vie laisse croire qu'elle est toujours à la morgue. Maintenant nous voyons que son nez et sa bouche sont recouverts par un masque d'oxygène. On entend un bruit de succion assourdissant, la pompe à oxygène impose un autre souffle de vie à Linda. Son corps se contracte doucement l'espace d'une seconde puis redevient comme abandonné de vie tout de suite après. Un autre coup de pompe, le son déchirant nous surprend à nouveau. Soudain, l'ombre d'une silhouette humaine s'arrête sur le visage de Linda. A ce moment, le son disparaît complètement.

Image en temps réel, la caméra saute dans le même axe pour nous donner un plan large en plongée de la chambre d'hôpital où elle repose. Nous découvrons Ghislain debout à son chevet. Il tend la main pour lui caresser le front. Plongée dans un profond coma, Linda ne bronche pas. Ghislain se penche pour lui donner un baiser sur le front. Aucune réaction. Tranquillement la main de Ghislain descend le long du corps de Linda. Pendant un moment le doute plane sur ses intentions. Sa main s'arrête pour serrer celle de Linda. Le son ambiant revient. Il sort une boîte de sa veste.

GHISLAIN

J't'ai apporté des chocolats...(silence)...sont aux cerises. (Il dépose la boîte sur le lit et examine Linda, un sourire très doux se dessine sur ses lèvres. Il est comme enflammé). J'ai réfléchi à nous autres. Tsé Linda, j'ai jamais eu de blonde mais ça veut pas dire que j'sais pas c'que j'veux. En tout cas ça m'a donné l'temps de voir les autres faire pis j'sais ce que j'veux pas. J'veux pas qu'on s'étouffe dans la petite vie de tous les jours. On sera pas comme les autres couples qui sont usés au bout d'un an à force de faire semblant pis de se forcer... J'pensais pas que ça pouvait être aussi facile...

Provenant d'une chambre de l'étage, une longue plainte se répercute dans tout le couloir. Ghislain se tait et tend l'oreille, tout redevient calme. Délicatement, il soulève une chaise, la dépose près du lit et s'assoit. Une petite veilleuse éclaire faiblement la chambre, de temps à

autre un des appareils médicaux produit un bruit presque gênant. Ghislain recommence à chuchoter à l'attention de Linda. Bizarrement l'endroit et l'attitude de Ghislain créent un sentiment de déjà vu alors que Ghislain parlait avec ses morts à la morgue.

GHISLAIN

J'pensais pas que ça pouvait être aussi fort que ça non plus... J'veux dire...(il cherche les bons mots) Ça peut pas être autre chose que l'amour qui t'a réveillée. C'est parce qu'on s'est aimés que t'es revenue à la vie.

Il est interrompu par l'arrivée d'une garde qui vient donner des médicaments. Ghislain plonge sous le lit. L'aiguille s'enfonce dans le bras de Linda, qui entrouvre les yeux. Elle s'abandonne aux puissants effets de la drogue, ses pupilles se dilatent. Un doux cataclysme, la disparition des couleurs. L'infirmière allume un brûleur. Linda s'accroche à cette vision, puis tourne de l'oeil.

FLASH BACK

SEQUENCE 39A: INTERIEUR / SOIR / LOGEMENT DE PERRAULT ET LINDA

Gros plan d'une flamme bleue accompagnée d'un grondement très grave. Un bum dans la trentaine; ses longs cheveux tombent sur une veste de chasse rouge. Assis dans la cuisine, il fait chauffer des couteaux devant une bonbonne à souder. Sur la table reposent ses outils de travail: balance, sacs de lait pour bébé, gélules vides, pistolet. Attendant que les ustensiles deviennent rouges, il retourne un visage rempli de haine vers la caméra. Ensuite il secoue la tête en serrant les dents comme s'il couvait une rage qui lui grugeait l'intérieur. Les couteaux sont prêts, il saisit trois bouts de hasch et les brûle en aspirant le tout. Il retient sa respiration en ramenant son regard despotique vers la caméra. Son teint vire au rouge, des petits cernes violets lui encerclent les yeux. Ses poumons gonflés à bloc, il est maintenant complètement engoncé dans son T-shirt de groupe rock. Il émet des bruits étranges avec son nez puis expire enfin. Il dépose les couteaux en fixant froidement la caméra.

PERRAULT

Ostie de tête de poule...

Devant lui, habillée en fusée de poils et rajeunie de six ans, Linda se tient toute penaude au milieu de la cuisine. Il se lève et s'approche d'elle.

PERRAULT

le ton autoritaire et du feu dans les yeux

À quoi t'as pensé, estie!... En tout cas tu vas aller te faire avorter drette-là pis j'veux pus jamais entendre un criss de mot là-dessus. C'tu clair...Criss de tête folle! Qui cé qui t'a dit que j'voudrais de toi comme mère de mes enfants?

Linda relève la tête en pleurant, son maquillage noir a coulé sur son visage livide. Épuisée par la défonce et les disputes, elle pose un regard éteint sur son amoureux, sa voix se casse.

LINDA

Arrête d'être méchant.

Perrault la prend dans ses bras et lui tapote tendrement le dos pour la reconforter.

PERRAULT

J't'aime pis c'est pour ton bien que j'suis dur de même. (il la saisit par le menton de façon à ce qu'elle le regarde droit dans les yeux) Tu vas me remercier plus tard. (Il l'embrasse) Vas-y pleure, ça fait du bien. Laisse-toi aller, ferme tes yeux.

C'est alors qu'il recule un peu et lui donne un premier grand coup de poing dans le ventre en vociférant contre elle et le bébé qu'elle porte.

RETOUR AU PRÉSENT

SEQUENCE 39 (SUITE): INTERIEUR / NUIT / HOPITAL

Surplombant le lit, Ghislain tente de contrôler les convulsions qui animent le corps de Linda. Elle se calme sans se réveiller. Ghislain est inquiet du barouf suscité par le délire de Linda.

GHISLAIN

J'voudrais pas qu'on aye de problème. J't'aime. J'vas revenir bientôt.

Il l'embrasse à nouveau et quitte les lieux en catimini.

SEQUENCE 40: INTERIEUR / JOUR / APPARTEMENT GHISLAIN

Dans son logement Ghislain peinture les murs en écoutant du blues. Au milieu de la pièce se dresse une montagne formée de tous les objets qu'il a fracassés. Son attention est attirée par des bruits provenant du corridor. Ghislain dépose son pinceau et va baisser le volume de la radio pour épier ces bruits. Il se dirige vers la porte qu'il ouvre promptement sur le passage de la vieille femme à la marchette. Surprise, elle s'appuie sur sa marchette et lui jette un regard assassin. Cependant quelque chose cloche, il n'est plus fuyant et complexé. Au contraire, il se tient droit devant la porte, rayonnant, content de lui et du monde entier.

GHISLAIN

Bonjour Madame Gingras! Voulez-vous un coup de main? (Faisant allusion au sac à ordures qu'elle transporte)

MADAME GINGRAS

Ouan, veux-tu ben m'dire c'ta quoi tout le ravage que t'as fait avant-hier?

GHISLAIN

Je rénove mon logement, ma blonde va venir rester avec moi.
(silence)...Avec sa petite.

Suspicieuse elle le dévisage sans dire un mot. Craignant un blanc dans la conversation, il recommence à bagouler.

GHISLAIN

Entrez! Venez voir ça!

MADAME GINGRAS

T'es pas normal toi. T'as pris de la drogue en?

GHISLAIN

Ben non madame Gingras. J't'heureux, j't'en amour...

Madame Gingras soulève sa marchette et reprend son chemin en marmonnant quelque chose d'incompréhensible. Cette façon cavalière de mettre fin à la conversation ne le démoralise pas.

GHISLAIN

En tout cas, gênez-vous pas si vous voulez que j'vous fasse des commissions.

MADAME GINGRAS

Écoute, ça fait cinq ans qu'on est voisins pis on s'est jamais parlé, j'aimerais mieux que ça continue de même.

SEQUENCE 41: INTERIEUR / JOUR / HOPITAL

Nous suivons une infirmière dans un couloir. La même longue plainte que nous avons déjà entendue résonne maintenant sur tout l'étage. C'est la voix d'une vieille femme qui répète la même chose sans arrêt. Sur un ton lancinant, elle psalmodie "Viens donc me voir! Viens donc me voir! Viens me chercher!". Alors que le trajet de l'infirmière nous éloigne des plaintes, nous comprenons que les doléances de la vieille ne s'adressent pas à l'infirmière mais plutôt à Dieu. L'infirmière pénètre dans la chambre de Linda où elle est attendue impatientement par madame Faucher qui pointe en direction d'un vieil homme en pyjama.

MADAME FAUCHER

Ça fait deux fois qu'il vient faire ses besoins dans le lavabo.

INFIRMIERE

Bien oui, il est un peu mêlé à cause des médicaments. (s'adressant au patient comme s'il était un enfant demeuré, et sourd de surcroît) Han Monsieur Verret, regardez, c'est pas votre chambre ici. C'est Mademoiselle Faucher ici. On va la laisser dormir, han? Venez vous là!

MONSIEUR VERRET

Il porte un tablier d'amiante et un briquet bic pend à son cou. Complètement drogué, il a le regard du contrarié qui cherche une explication

J'veux fumer bon.

INFIRMIERE

On a dit dans quinze minutes Monsieur Verret.

MONSIEUR VERRET

n'écoutant plus l'infirmière, il regarde Madame Faucher

Donne-moi une cigarette.

Il est entraîné à l'extérieur par l'infirmière. Madame Faucher referme la porte puis retourne s'asseoir au chevet de Linda qui est toujours comateuse.

MADAME FAUCHER

Ça va bien aller ma chouette. (un sourire) Tu vas prendre du mieux pis tout va revenir comme avant. Même que tu vas en sortir plus forte si tu vois ça comme une épreuve dans ta vie de chrétienne. J'ai trouvé un beau passage, écoute... J'suis sûr que tu peux m'entendre.

Elle ouvre la Bible et place ses lunettes sur le bout de son nez.

MADAME FAUCHER

C'est le psaume 25 verset 8. "Le Seigneur est si bon et si droit qu'il montre le chemin aux pécheurs. Il fait cheminer les humbles vers la justice et enseigne aux humbles son chemin. Toutes les routes du Seigneur sont fidélité et vérité, pour ceux qui observent les clauses de son alliance." Comprends-tu Linda?... "Il fait cheminer les humbles vers la justice". Le Seigneur a jugé que ta mort était injuste. Il t'a ressuscitée. Peu importe comment c'est arrivé, il t'a ramenée à la vie. C'est écrit ici: toutes les routes du Seigneur sont fidélité et vérité. Même si on comprend pas ces routes-là, elles sont bonnes pour nous autres. C'est pour ça qu'on dit que les voies du Seigneur sont impénétrables. À cause de ce qui s'est passé à la morgue, on peut encore être tous ensemble.

SEQUENCE 42 INTERIEUR / NUIT / HOPITAL

Autre visite nocturne. Assis sur la chaise, Ghislain veille sur Linda inconsciente, en lui parlant doucement.

GHISLAIN

J'ai commencé à arranger mon appartement pour toi pis ta fille. Ça va être beau . (Troublé par le silence de Linda, il ajoute) On va être bien.

Un long silence puis il s'emballa et parle avec du feu dans les yeux comme s'il voyait défiler devant lui toutes les perspectives du bonheur qui les attend.

GHISLAIN

Quand tu vas sortir on vas aller au zoo les trois ensemble. Comme ça on va apprendre à se connaître. Y faut commencer en quelque part. On peut commencer par rien. J'veux dire... on peut faire comme si on avait toujours été ensemble. (Il sourit) Y'a plein de possibilités, c't'étourdissant.

Une voix le fait sursauter.

MONSIEUR VERRET

sur le pas de la porte, éclairé par les veilleuses du corridor

Avez-vous une cigarette...s'il vous plaît!

Ghislain place son doigt vis-à-vis sa bouche pour indiquer de ne pas faire de bruit.

GHISLAIN

Elle dort.

MONSIEUR VERRET

C'tu votre dame?

Ghislain ne répond rien, mais un sourire de fierté se dessine sur ses lèvres.

MONSIEUR VERRET

Est belle!

GHISLAIN

Oui.

MONSIEUR VERRET

A fume-tu elle?

Ghislain hoche la tête négativement. Le vieillard place son index devant sa bouche puis s'en va.

SEQUENCE 43: EXTERIEUR / JOUR / MARCHE AUX PUCES.

Ghislain est devant un kiosque où il marchandise pour l'achat de meubles pour enfants. Il discute avec le vendeur d'un air débonnaire, il est devenu plus sûr de lui. Une fille poussant un landau s'arrête pour zieuter la marchandise. Enthousiaste, Ghislain va à sa rencontre et se penche à la hauteur du bébé.

GHISLAIN

C'est pas vieux ça... y doit pas avoir 10 mois?

FILLE

Elle a un an déjà.

GHISLAIN

C'est une petite fille. S'cusez-moi. C'est dur à dire ailleur, avant c'était plus facile...Les gars en bleu, les filles en rose.

La femme ne sait quoi répondre à ces lieux communs. Elle hoche la tête.

GHISLAIN

Ma blonde aussi elle a une petite fille... plus vieille par exemple. A n'a dedans, est vite en tabarouette. C'est pas comme à cet âge-là, on fait pas ce qu'on veut avec. Allez-vous en avoir d'autres?

FILLE

souriante et amusée par l'entregent de Ghislain

Ben là on fait ça un à la fois. Quand elle fera ses nuits au complet, on aura plus de temps pour réfléchir à ça.

GHISLAIN

Moi pis ma fiancée des fois on jase, surtout de ce temps-ci, pis on se dit que ça serait l'fun d'y faire un petit frère ou une petite soeur.

Il dévisage le bébé puis regarde la jeune mère, l'air heureux d'avoir livré un secret.

SEQUENCE 44 INTERIEUR / SOIR-NUIT-MATIN / HOPITAL

Plan large de la chambre de Linda. Par la fenêtre nous voyons poindre le crépuscule. Linda dort couchée sur le dos. L'appareil respiratoire a été enlevé (lock caméra).

Même plan, c'est la nuit. D'autres appareils médicaux ont disparu. Linda est couchée sur le côté, face à la fenêtre, elle porte une nouvelle jaquette. On entend d'étranges frottements. Lentement, Monsieur Verret entre dans la chambre en se traînant les pieds, il s'arrête, regarde vers la caméra puis quitte les lieux. Soudain, Linda bouge pour la première fois; elle se retourne pour regarder dans la direction où Monsieur Verret a disparu (lock caméra)

Même plan. Les premiers feux du soleil inondent la pièce. Linda est assise dans le lit et mange son petit déjeuner. Les murs sont tapissés de dessins d'enfants, de nouvelles fleurs l'entourent. Les appareils médicaux ont disparu, témoignant que la convalescence est presque terminée.

SEQUENCE 45 EXTERIEUR / JOUR / RUE ST-ZOTIQUE, MEUBLES SANTINI

"Facilidades de pagar" annonce la pancarte dans la vitrine du magasin d'ameublement. De l'autre côté, nous voyons Ghislain discuter avec un vendeur devant un lit king size. Sur l'invitation du vendeur, Ghislain essaie le matelas. Dans un magasin, couché dans un grand lit, Ghislain considère l'espace vacant à ses côtés, il allonge le bras puis remonte la main sur l'oreiller voisin.

SEQUENCE 46 INTERIEUR / JOUR / HOPITAL

Gros plan d'un oreiller, la tête de Linda descend s'y appuyer. Son regard a repris de l'éclat. Madame Faucher aide Linda à trouver une position confortable puis retourne à sa chaise où elle reprend sa Bible, l'ouvre et la referme immédiatement pour se pencher sur Linda. Visiblement une question lui brûle les lèvres.

MADAME FAUCHER

Dis-moi le franchement, est-ce que c'est vrai que c'est comme un long tunnel avec une lumière blanche au bout puis que tu revois ta vie défiler devant toi?

LINDA

Juste les bouttes plates maman.

MADAME FAUCHER

Moi ce que j'ai entendu dire c'est que c'est comme si tu revoyais le film de ta vie mais à partir de la fin jusqu'au début comme si...

LINDA

J'suis une voleuse maman.

MADAME FAUCHER

Son univers vient de basculer, elle accuse le choc en se refusant à entendre la vérité
Comme... comme si la mort rejoignait la naissance.

LINDA

J'ai jamais eu de vraie job Simone. J'crusais des bonhommes pour les assommer pis faire leurs poches. C'est comme ça que j'suis morte, en volant..(un moment elle guette la réaction de sa mère qui ne bronche pas) Je te faisais garder Charlotte pis après j'allais voler comme y'en a qui vont puncher à shop. Dans ma tête j'allais travailler comme tout le monde pis j'avais pas de remords. Pour moi y'avait rien de mal à voler pour faire vivre ma petite.

MADAME FAUCHER

D'une voix mal assurée

Au bout du tunnel paraît qu'il y a aussi une grande bibliothèque du savoir universel. Comme si tu comprenais tout instantanément.

LINDA

J'tai menti Simonne, pis pas juste un petit peu. À Charlotte aussi... À fin j'croyais moi aussi à mes mensonges; rendu là y'avait pus rien pour m'arrêter. (pause) Y'a fallu que j'meure. Au début j'volais juste pour me sortir de la misère. Tsé, voler c'est comme n'importe quelle job. Si tu fais ça 40 heures par semaine tu finis par être bonne, à fin c'était rendu trop facile. C't'un estie de cercle vicieux, j'étais rendue à varger sur le monde pour m'acheter une maison en campagne. J'ai rasé tout perdre à force d'attendre. Là j'ai une deuxième chance... Comprends-tu pourquoi les histoires de résurrection ça me passe dix pieds par-dessus la tête?

Terrassée par ces révélations, Madame Faucher fixe le vide un moment. Péniblement, elle se lève et avance vers la sortie sans se retourner.

MADAME FAUCHER

J'vais aller chercher Charlotte. J'ai peur qu'elle s'ennuie à la garderie.

LINDA

Amène-la avec toi demain, s'il-vous-plaît.

SEQUENCE 47: INTERIEUR / JOUR / APPARTEMENT DE GHISLAIN

Une musique douce (*I Want you* de Tom Waits), sur un montage au rythme lent; nous voyons Ghislain préparer sa nouvelle vie. Il n'est plus angoissé et on sent qu'il a un but précis. Il décape un meuble avec patience et précision. Il termine l'aménagement du coin de jeu de Charlotte. Cherche un éclairage pour leur chambre à coucher. Il pose au-dessus du lit de Charlotte une affiche un peu cucul de chatons. L'appartement est complètement transformé.

SEQUENCE 48 INTERIEUR / JOUR / HOPITAL

Madame Faucher marche avec Charlotte dans le corridor de l'hôpital. Charlotte est surexcitée, sa grand-mère la stoppe, pointe la chambre de Linda et lui parle à l'oreille. Elle laisse partir la petite qui détale comme dans un départ à Blue Bonnets; Charlotte vire dans la chambre en se rattrapant après le cadre de porte puis se propulse dans les bras de sa mère. Quelque chose de très fort émane de ces retrouvailles. On sent Linda très fragile; les habituelles réparties en cascades et les sourires complices qu'elles échangeaient font place aux larmes et aux regards tendres. Linda tient sa petite blottie contre elle de toute ses forces. En fait elle s'accroche à Charlotte comme à une bouée de sauvetage. Finalement elle éloigne Charlotte aux bouts de ses bras pour la manger des yeux; après un moment elle écarte gentiment une mèche de cheveux qui passe devant les yeux de sa fille.

LINDA

On part vivre à la campagne. On se laissera pus pantoute.

Charlotte ne dit rien, elle se réfugie dans les bras de sa mère et dépose sa tête sur sa poitrine.

SEQUENCE 49: INTERIEUR / NUIT / HOPITAL

Des portes d'ascenseur s'ouvrent sur Ghislain qui tombe face à un infirmier.

INFIRMIER

Où-est-ce que vous allez de même?

GHISLAIN

jouant au gars soulagé de trouver de l'aide

J't'écarté, j'étais à l'urgence pis j'suis allé aux toilettes. Là j'me retrouve pus.

INFIRMIER

C'est au premier l'urgence, ici c'est le troisième.

Ghislain bredouille des excuses et pèse sur le bouton pour que les portes se referment. L'infirmier poursuit son chemin. Les portes s'ouvrent à nouveau, Ghislain en ressort. Habilement il réussit à atteindre la chambre de Linda.

Il pénètre dans la chambre de Linda en regardant par-dessus son épaule, pour s'assurer que personne ne le voit. Lorsqu'il se retourne, tout chavire et s'enclenche à une vitesse affolante: debout près de son lit, Linda relève le nez de la valise qu'elle prépare. Pour la première fois ils se retrouvent réellement face à face. La panique s'emparent d'eux instantanément, mais pour des raisons différentes. Linda reconnaît son violeur-sauveur. Ghislain perd tout de sa nouvelle audace. Il ne sait comment réagir devant une Linda "vivante". Il voudrait parler mais ne peut que secouer la tête, une bouche grande ouverte d'où rien ne sort. Ses mains cherchent à agripper le vide. Linda est sortie de sa torpeur. Voyant que son regard enlignait la sonnette la reliant au poste de garde, Ghislain comprend ses intentions. Il fait un pas puis s'immobilise immédiatement pour ne rien brusquer. Il l'implore

GHISLAIN

Fais pas ça.

Le regard de Linda fait un rapide aller-retour entre Ghislain et la sonnette, elle réalise que l'appareil est hors d'atteinte. À la vitesse de l'éclair elle fait volte-face pour balayer tout ce qu'il y a sur sa table de nuit. Ghislain n'a même pas le temps de la dissuader. Un fort bruit enterre sa supplique.

GHISLAIN

NON!!!!

Trop tard. Une jarre à fleurs se fracasse sur le sol, brisant le silence qui régnait sur l'étage. Le temps se cristallise; tous deux semblent stupéfaits par la violence du moment. Avant de prendre la fuite, Ghislain regarde Linda avec désespoir. Une seconde qui dure une éternité. Linda est troublée par cette détresse qui émane de Ghislain. Il disparaît avant l'arrivée des infirmières ameutées par le bruit.

SEQUENCE 50: INTERIEUR / JOUR / APPARTEMENT DE GHISLAIN

Ghislain marche de long en large dans son minuscule salon. Il s'arrête, se mange l'intérieur de la joue puis relève un autre doigt à sa main droite. Convaincu, il reprend sa marche et poursuit le compte de ses arguments en grommelant des choses incompréhensibles. Le regard fiévreux, il tourne maintenant en rond.

SEQUENCE 51: EXTERIEUR ET INTERIEUR / NUIT / MORGUE

Ghislain marche jusqu'à la porte de garage et se place bien en vue sous la caméra de surveillance qu'il fixe tout en appuyant sur la sonnette. Une voix amplifiée résonne.

JEUNE SURVEILLANT

Oui ?

GHISLAIN

Je viens chercher mes affaires.

JEUNE SURVEILLANT

Désolé, monsieur O'Brien vous ne pouvez...

GHISLAIN

Aie! Laisse faire les monsieurs pis ouvre la porte.

Un déclic de serrure et un buzz se font entendre. Ghislain pousse la porte et se dirige à son ancien poste de travail. Le jeune homme qui le remplace ressemble étrangement au Ghislain que nous avons vu en début de récit. On réalise alors à quel point Ghislain s'est transformé

depuis qu'il est sorti du poste de police. Sur le bureau, Ghislain aperçoit un livre de mots croisés; il regarde le gardien un moment. On dirait un miroir qui lui renvoie une vieille image de lui. Il ouvre un tiroir et récupère le plat Tupperware, il en extirpe une photo polaroid, le passeport et les cartes de crédit qu'il glisse dans ses poches. Il regarde ensuite le surveillant en lui tendant le plat.

GHISLAIN

Tiens je te laisse.

SUVEILLANT

Je l'veux pas.

GHISLAIN

balaçant le plat dans la corbeille en marchant vers la sortie

Moi non plus, j'ai fini de manger de la misère.

SEQUENCE 52: INTERIEUR / SOIR / METRO

Une station de métro, à l'heure du midi. Sur une passerelle dominant les quais, Ghislain est complètement absorbé par les divers couples qui attendent le métro. Comme dans un microscope, il les étudie, les répertorie... les envie. Il y a ceux qui friment, ceux qui se cajolent. Il y a les plus jeunes qui se chamaillent en riant, ainsi que les plus vieux, blasés, qui s'ignorent. Finalement, il y a ceux qui sont simplement bien ensemble.

SEQUENCE 53: EXTERIEUR / NUIT / RUE CASGRAIN

À la tombée de la nuit, Ghislain arpente la rue Casgrain puis s'arrête devant l'immeuble de Linda. Il consulte le numéro civique, l'appartement semble désert, il n'y a aucune lumière. Ghislain fait le tour par derrière. La nuit est chaude, plusieurs portes sont ouvertes pour aérer les logements. Des airs de cumbia résonnent à tue-tête dans la ruelle. Ghislain pousse la porte d'un grillage donnant sur une minuscule cour puis il gravit un escalier. La porte du logement de Linda est ouverte, il y a de la lumière dans la cuisine. Ghislain s'arrête sur le seuil.

SEQUENCE 54: INTERIEUR / NUIT/ APPARTEMENT LINDA

Linda sursaute en apercevant Ghislain dans le cadre de porte. Elle est devant le lavabo, à moins d'un mètre de la porte. Les mains au fond des poches de son blouson, le regard fuyant, Ghislain cherche par où commencer.

GHISLAIN

J'sais pas pour toi, mais moi...(il secoue la tête) j'suis mêlé. J'pensais...
Peut-être qui faut se parler.

LINDA

Contrôlant sa peur

J'pense qu'on a rien à se dire.

GHISLAIN

J'resterai pas longtemps.

LINDA

Non, fie-toi sur moi.

La pièce est remplie de boîtes, de valises et de sacs verts.

GHISLAIN

Tu déménages?... (hésitant) C'est tu à cause de moi?

LINDA

Pour qui tu te prends estie? Penses-tu que ma vie tourne autour de toi?

GHISLAIN

C'est pas ça. Ce qui s'est passé... Y'a des affaires que j'voudrais comprendre.

LINDA

Écoute, j'veux même pas essayer de comprendre. Pis si t'as des problèmes, penses pas que c'est moi qui vas t'aider à les régler.

GHISLAIN

Toi aussi t'avais peut-être un problème pour te ramasser à la morgue...
déguisée comme t'étais...

Embarrassée, Linda regarde ailleurs.

GHISLAIN

À quelque part on pourrait s'aider... Si tu t'es réveillée c'est parce qu'il s'est passé quelque chose de fort entre nous autres... Le monde se trompe, mais le destin ça fait pas d'erreur...

LINDA

On va mettre ça au clair, O.K.! On voit pas ça pareil, comme c'est là. Toi t'es parti dans l'idée qui s'est passé quelque chose entre toi pis moi. Tu me violes pis tu vois un signe du destin là-dedans. Moi...

GHISLAIN

l'interrompant

J't'ai pas violée, j't'ai aimée.

Ghislain a touché un point sensible. Comme si une chape de plomb s'abattait sur elle, Linda est incapable de rétorquer. Ses yeux s'embrument, sa voix est faible.

LINDA

Décroche O.K.

Ghislain, toujours calme, fixe le sol et laisse échapper à voix basse.

GHISLAIN

J'pas capable, j'pense tout le temps à toi.

Linda est ébranlée par ce qu'elle vient d'entendre, l'embarras marque son visage. Elle patauge pour savoir comment réagir.

LINDA

As-tu fini?

GHISLAIN

Non...(Il soupire) Oui mais c'est pas sorti comme j'le voulais.

Linda ne sait pas comment composer avec la tendresse de Ghislain. Ghislain interprète

l'attitude de Linda comme étant de l'exaspération. Il sort alors la dernière carte dans son jeu pour rester encore auprès de Linda. Il lui présente le passeport américain et les cartes de crédit.

GHISLAIN

Tiens, tu mettras ça dans tes bagages... (Linda reste sans voix)

Linda prend le passeport et l'ouvre sur la photo de son meurtrier. Un court moment où elle est visiblement perturbée par le «cadeau» de Ghislain. Puis elle regarde Ghislain droit dans les yeux en lui tendant le passeport.

LINDA

J'pense que tu t'trompes, c'est pas ma photo ça, ça doit vouloir dire que c'est pas à moi. Qu'est-ce t'en penses?

GHISLAIN

considérant le passeport maintenant entre ses mains
C'était sur toi quand t'es débarquée à la morgue.

LINDA

Où tu veux en venir avec ça?

Ghislain ne répond rien, il se mange l'intérieur de la joue.

LINDA

Tu veux me faire du chantage? C'est ça?

GHISLAIN

Non. C'est pour te protéger.

LINDA

Me semble... T'es trop peureux pour le dire carré ce que t'es venu chercher. Tu veux me faire jouer à la morgue avec moi pis en retour tu fermes ta gueule pis y'a jamais eu de passeport.

En plein désarroi Ghislain détourne son regard vers la ruelle comme s'il y cherchait les mots justes. A ce moment, Linda bondit pour claquer la porte sur Ghislain qui la reçoit en plein visage. Un carreau de vitre vole en morceau. Elle recule pour éviter les éclats de verre alors

que Ghislain tombe en se frappant la tête sur la rambade. Rapidement Linda revient abaisser le loquet. Elle jette un coup d'oeil par le carreau. Ghislain est étendu sur la galerie et ne bouge pas. Linda recule et marche sans but dans la cuisine. Elle revient vers les fenêtres pour juger de l'état de Ghislain. Du sang coule dans ses cheveux. (Son regard s'arrête sur le passeport) Linda tape du talon nerveusement, puis constate qu'il y a également du sang sur la porte. Elle va vers le téléphone, décroche le combiné puis se ravise. Elle retourne jeter un oeil à la fenêtre. Le tablier du balcon est vide, des taches de sang mènent vers les escaliers. Ghislain est disparu. Linda s'appuie sur le comptoir cuisine et baisse la tête; elle laisse échapper une plainte incompréhensible. Faisant demi-tour, elle relève lentement la tête puis dégage son visage en ramenant ses cheveux vers l'arrière avec sa main droite. Droit devant elle, sur une petite tablette, le miroir craquelé. Cette fois il lui renvoie une image fidèle d'elle-même. Une fille divisée par une décision qui la ramène à la case départ.

SEQUENCE 55: INTERIEUR / NUIT/ APPARTEMENT LINDA

Des jeans glissent sur des chevilles et tombent sur le sol. (l'action et le cadrage réfèrent à la métamorphose de Linda dans les toilettes de la gare à la séquence 15) Elle enfle une jupe. Ce soir pas de perruque, pas de lentilles cornéennes colorées. Devant sa glace, Linda se prépare sobrement pour une ultime rencontre avec Ghislain. Ses gestes précis traduisent une grande détermination, mais l'expression de son visage trahit son déchirement intérieur. On sent bien qu'elle effectue ce rituel à contrecœur. Impuissante à prendre les devants sur sa vie, elle ne voit d'autres solutions que de réagir.

Cut à. Elle referme l'annuaire téléphonique et compose un numéro sur le combiné.

LINDA

C'est moi... J'pense que c'est toi qu'y'as raison... faudrait se parler. Comme c'est là ça pus de sens... (une pause) J'arrive.

Avant de quitter l'appartement, elle glisse un marteau dans son sac à main.

SEQUENCE 56: INTERIEUR / NUIT/ APPARTEMENT GHISLAIN

Linda passe devant la brasserie Bourrassa au moment où les néons s'éteignent. L'entrée du bloc appartement attendant s'obscurcit alors que Linda y pénètre. En réflexion, dans un tableau-intercom, on voit Linda s'annoncer.

Cut à. La porte du logement s'ouvre sur Ghislain. Il a une grosse bosse sur le front et des coupures au visage.

LINDA

Plissant les yeux à la vue des blessures de Ghislain

Ça doit pas faire du bien?

GHISLAIN

Ça gratte... Entre...

En mettant le pied dans l'appartement elle réalise que quelque chose cloche. La décoration, le lit double, des jouets d'enfants. Bien qu'il soit minuscule, l'espace n'est pas aménagé pour un homme vivant seul mais plutôt pour un couple avec un enfant.

LINDA

T'as un enfant ?

GHISLAIN

Non... mais j'aimerais ça...

Linda perd sa superbe, devient fragile. Ghislain ne dit rien et l'observe alors qu'elle détaille cet univers fabriqué sur mesure pour elle. Troublée, elle se tourne vers Ghislain mais son regard se pose au-dessus lui. Cette fois elle sent le sol se dérober sous ses pieds en apercevant une immense photo d'elle et Ghislain qui se tiennent par le cou, appuyés l'un sur l'autre front contre front. C'est une photo simple et touchante, celle d'un couple qui "bulle" doucement. Linda s'abandonne dans cette image; visiblement elle n'a jamais eu de photo d'elle avec un amoureux aussi belle que celle-ci. Tout en regardant la photo, elle balbutie d'une voix presque inaudible.

LINDA

Est belle...

GHISLAIN

Je sais...

LINDA

J'suis morte là-dessus?

Ghislain ne répond pas. Linda le dévisage. Il hausse les épaules comme si la question était non avenue. Linda comprend, elle hoche la tête et expire l'air qu'elle bloquait dans ses poumons.

LINDA

Ok...

Elle respire à fond en considérant cette image de sa propre mort transcendée par l'amour.

GHISLAIN

Tsé, tantôt chez toi, tu t'es trompée. J't'ai pas violée comme tu penses...pis j't'ai faite des belles avances...

LINDA

Levant une main

On va peser sur pause là.

Il la regarde fixement, les mots se bousculent dans sa bouche.

GHISLAIN

Laisse moi finir, s'il vous plaît!. En m'occupant de toi, là-bas, j'ai découvert ton secret... j'étais le seul à savoir qui t'étais. À partir de là... j'sais pas... j'ai dû me dire qu'un secret qui se laisse découvrir, c'est parce qu'il demande à être partagé? J't'ai amenée dans la grande salle. On était comme à l'hôtel... en fait on était partout, parce qu'on était juste tous les deux pis ça nous suffisait. On a écouté d'la musique pis ça c'est fait tout seul, y'avait pus d'hésitations, pus d'pudeur; on est devenus des amoureux. T'étais tellement belle. J't'ai enveloppée, j't'ai donné ma chaleur... j'te désirais. C'était naturel qu'on fasse l'amour. Y peut pas avoir de mal là-dedans! Alors j'suis entré... En dedans de toi, y'avait une douceur, une tendresse pas possible...

Nos corps marchaient bien ensemble. T'étais belle à mort... pis pleine de vie. Tout ton visage s'illuminait... On était tellement bien, j'avais envie de rejoindre dans la mort... mais c'est toi qui es venue me rejoindre dans la vie. C'est toi qui a fait le bout de chemin. (Il la considère avec tendresse) T'es revenue, pis là tout a basculé...

Ils restent sans parler, immobiles. Linda brise enfin le silence.

LINDA

Tu m'aimes...

GHISLAIN

Oui... oui. Ma vie, c'est devenu toi...

Un ange passe. Doucement, Linda monte sur la table en l'entraînant par les mains.

LINDA

Approche.

Ghislain s'avance, elle le colle contre elle puis prend du recul pour bien le regarder.

LINDA

Regarde... J'sais pas quoi te dire. J'suis juste pas habituée de me faire parler de même par les gars. J'suis rough...

Elle hausse les épaules, se rapproche et l'embrasse délicatement. Ghislain la serre doucement contre lui et lui caresse les cheveux en l'embrassant dans le cou. Linda se laisse retomber sur la table. Ghislain commence à déboutonner la chemise de Linda. Il contemple longuement son tatouage. Linda lui prend le visage et le plaque sur son ventre. Il ferme les yeux et commence lentement à l'embrasser sur le ventre. Linda guide le parcours des baisers en tenant toujours la tête de Ghislain entre ses mains. Elle l'observe un moment; alors qu'il arrive au bas ventre, puis elle laisse retomber sa tête sur la table. Sa main gauche quitte la chevelure de Ghislain pour revenir au-dessus de sa propre tête. Doucement, elle étire son bras pour empoigner le marteau dans son sac à main. Le temps reste suspendu. Elle regarde Ghislain qui a toujours les yeux fermés. Elle lève le marteau mais n'arrive pas à le rabattre sur Ghislain. Les yeux fermés, Ghislain a cessé de l'embrasser.

GHISLAIN

Pourquoi tu l'fais pas?

Les yeux rouges, elle contrôle ses sanglots pour répondre.

LINDA

J't'écoeurée d'ça, j'tourne en rond criss...

Elle laisse tomber le marteau sur le plancher. Ghislain se relève avec hésitation. Linda l'imité mais ne descend pas de la table. Secouée par les pleurs, elle répète: «Y'a pus rien qui marche estie; y'a pus rien qui marche...» Ghislain est mal à l'aise, il reste muet devant ce triste spectacle. Il recule et la regarde pleurer cachée derrière ses mains. Les sanglots font place aux reniflements. Toujours assise, les deux mains agrippant le rebord de la table, elle lève un regard chargé d'une profonde tristesse sur Ghislain.

LINDA

J'aurais beau te fesser dessus autant comme autant, ça règlera pas le problème. (pause) On va faire un deal à soir; y'est jamais rien arrivé. Tu vas comprendre parce j'vas t'expliquer pourquoi. Dans mes souvenirs à moi, y s'est rien passé de beau à la morgue. À t'écouter, ça l'air d'une lune de miel. Mais c'est à sens unique ton affaire. Pour moi ça juste été un long badtrip. C'est la douleur qui m'a réveillée, c'pas toi; j'te sentais même pas. J'avais ben trop mal, comme si le cerveau allait m'exploser. J'cherchais à comprendre ce qui se passait mais c'tait vide tabarnak! Quand j'ai commencé à sentir le poids d'ton corps, j'ai eu peur, j'ai fermé les yeux mais c'était rendu des coups de marteau à pus finir dans ma tête. Ça faisait trop mal, fallait que j'ouvre les yeux... pis là c'tait ben c'que j'pensais. J'avais tes cheveux dans face. J'ai senti ton liquide qui m'coulait sur les cuisses pis j'ai arrêté d'me poser des questions. J'voulais juste que ça finisse, que tu t'enlèves. Mais tu bougeais pas une miette. T'es pesant mon câliss. J'ai arrêté d'gigoter pis j'ai refermé les yeux. J'me disais que si j'me calmais tout redeviendrait normal, que ça s'rait pas vrai. J'ai attendu, j'étais trop chicken pour ouvrir les yeux. C'est venu tout seul, j'ai pensé à ma fille... sa face qui riait dans ma tête. Était à vélo pis elle riait. Au lieu

de me calmer, j'ai freaké, j'me demandais était où pis pourquoi j'étais pas avec elle. (Elle craque) C'est niaiseux, j'me suis mise à regarder partout pour un téléphone, j'voulais prendre de ses nouvelles. Mais j'pouvais pas estie, j'étais pas assez forte. J'ai été obligée d'attendre de perdre connaissance moi avec. Pis ça été long, j'suffoquais pis j'partais pas. Comprends-tu? J'voulais perdre la carte, pis ça venait pas...(pause) Y'a pas d'amour là-dedans calvaire.

Ils se regardent sans dire un mot. Accablé, Ghislain brise le silence.

GHISLAIN
S'cuse-moi...

Linda esquisse un sourire mêlé de dépit et parle très doucement en fixant ses mains.

LINDA
Le pire c'est que j'ai même pas eu peur de mourir... C'est de perdre ma fille qui m'a fait le plus peur. Asteur j'me dis que c'est elle qui m'a ramenée à la vie. (elle relève son regard sur Ghislain et descend de la table) Toi tu m'as passé su'l'corps pis ça m'a réveillée, un point c'est tout. J'veux pus penser plus loin que ça. Comme c'est là, y'a juste toi qui sais pourquoi j'suis morte, pis pourquoi j'veux faire un X là-dessus. Maintenant j'vas passer la porte, pis tu vas m'oublier; Ok.

Tout a été dit, il n'y a plus rien à ajouter. Les derniers échanges sont constitués de regards entendus. Linda tend la main. Ghislain ouvre le tiroir d'une petite commode, saisit le passeport et le rend à Linda. Linda franchit la porte sans la refermer. Ghislain semble absent un moment puis se dirige vers la porte, la referme et s'y adosse. Il se laisse glisser contre elle pour se retrouver assis en petit bonhomme. La caméra reste sur lui.

CARTON NOIR: UN AN PLUS TARD

ÉPILOGUE

SEQUENCE 57: EXTERIEUR / JOUR / CAMPAGNE

Linda remonte l'allée en direction de sa boîte aux lettres sur le bord de la route 138. Derrière elle nous voyons la maison de campagne où elle habite. Alors qu'elle saisit son courrier, une voiture passe en klaxonnant. Linda envoie la main. Une lettre attire son attention, elle l'ouvre. Aussitôt nous entendons Ghislain en voix hors champ et la facture cinématographique change pour devenir beaucoup plus complexe et soignée que ce que nous avons vu auparavant (steady cam, plan séquence élaboré) Elle lit tout en revenant vers la maison. Cependant aucun mouvement du corps n'imprime sa démarche, comme si elle flottait.

GHISLAIN (VOIX HORS CHAMP)

Salut Linda. J'sais pas si cette lettre va se rendre à toi? Ça fait maintenant un an qu'on s'est croisés à la morgue. J'me suis rendu compte que je m'étais excusé en masse mais que je t'avais jamais remerciée. Là j't'écris pour le faire. Ça peut te paraître bizarre mais c'est comme ça. Au fond j'veux juste te remercier de m'avoir sorti de mon cercueil à moi. D'une certaine façon, sans toi je serais encore à la morgue, tout seul.

SEQUENCE 57A: INTERIEUR / NUIT / TAVERNE

Affublé d'un chic veston rouge et d'un pantalon noir, Ghislain déambule dans la Taverne Bourrassa en tenant un plateau. Il donne l'impression de flotter au travers les tables (puisqu'il est, tout comme Linda, monté sur le dolly avec la caméra). Il s'arrête à une table et détache le carnet de billets de loterie épinglé à sa cravate. Cut.

Ghislain s'agenouille pour ouvrir la porte d'un frigidaire puis y saisit un téléphone. Levant le combiné au bout de ses bras il interpelle la salle; un vieil homme à la table "des seniors" se lève et vient vers lui en blaguant. Cut.

En refermant la porte d'un frigidaire, Ghislain échappe une grosse bière. Au ralenti, la bouteille se fracasse au sol. Toute l'assemblée le regarde en riant puis commence à applaudir. Bon joueur, Ghislain sourit à son tour et esquisse une révérence. Une micro-société avec ses codes et ses petites joies. Cut.

La fermeture, les derniers clients sortent en bavardant, Ghislain pousse le fauteuil du vendeur de crayons paralytique vers la sortie. Il salue tout le monde puis verrouille la porte. Il se retourne vers la salle vide. Cut.

GHISLAIN (SUITE)(VOIX HORS CHAMP)

J'ai commencé à vivre de jour comme tout le monde; ça facilite les conversations. J'ai trouvé une job à la taverne en bas de chez nous. J'écoute les vieux raconter leurs vies puis j'suis payé pour. C'est comme si je m'étais trouvé un gros paquet d'amis d'un coup. C'est incroyable comment on a pas le temps de s'apitoyer sur son sort quand faut garder les confidences des autres. Y faut quand même que j'fasse attention pour pas retomber dans des habitudes, ça me laisse trop de temps pour penser quand j'ai une routine. Asteur je l'sais que ça me fait du tort de trop réfléchir. À tous les jours j'me surveille pis j'essaie de rien faire par habitude. Voilà j'voulais juste te dire merci. J'espère que tout va bien pour toi et ta petite. Salut. Ghislain.

Retour à un gros plan de Linda; un léger sourire se dessine sur ses lèvres. Plan large, assise sur les marches elle replie la lettre, se lève et entre dans la maison. Fondu au noir

Après quelques secondes l'écran s'éclaire alors que la voix de Ghislain se fait entendre à nouveau.

GHISLAIN

Post scriptum. Si jamais tu viens en ville pis t'as envie de te faire payer une bière, je travaille au coin St-André et St-Zotique.

Assis à son bureau au fond de la taverne, Ghislain termine la lettre qu'il écrit à Linda. Lentement la caméra s'éloigne pour nous faire voir la taverne entière et déserte. L'endroit s'est métamorphosé en un lieu froid et silencieux. Dans une pose familière à son bureau, entouré de frigidaires, Ghislain nous donne une impression de déjà vu.

FIN

